Patrick Ramos

Trilogie de la Toison d'Or

La Colchidienne
Médée
Jason en Hadès

Lumières

Amis et comédiens qui me faîtes la joie de lire ces lignes...

Attend ! Tu vas pas commencer comme ça?
Quoi comme ça?
T'écris quoi au juste?
C'est le truc pour expliquer comment, pour quoi c'est, un peu des explications, des...
T'as peur qu'on comprenne pas?
C'est pas ça. C'est des trucs du style, tu vois, la ponctuation par exemple. Là j'en ai un peu chié. D'abord je sais pas trop- y a les règles de base- et puis j'ai pas mal balancé. Le phrasé ou les règles simples. Alors parfois y a des virgules-confort -pour la lecture- parfois c'est pour la respiration. Et les points à l'envers, Comment tu fais pour un point à l'envers, Pour que la voix monte, Le semi interrogatif...? Et puis les histoires sur les didascalies, les références théâtrales...
Ça va être publié?
Non, c'est pas fait pour.
Y a que toi qui va le lire alors?
Attends, je vais quand même le faire lire à des gens que j'aime bien, à qui j'en ai parlé, qui ont envie de le lire, des gens qui connaissent le théâtre,
Des copains.
Oui, même parfois plus.
Et quand tu les vois tes copains, tu leur dit « Ami et comédien qui me fait la joie de me voir »?
...

Noir

Abruti!

« Moi j'aime bien les pièces
où y a des trucs qu'on comprend pas »
Patrick Ramos

I

LA COLCHIDIENNE

ou Médée amoureuse

d'après Apollonios de Rhodes

Les personnages :

Médée, une jeune fille juste pubère

La scène représente une chambre de jeune fille, ou une loge, ou n'importe quoi. Au premier plan un bateau en jouet traverse lentement le plateau de cour à jardin sur une musique de peplum hollywoodien .
Voix off: Abruti!
Une jeune fille entre sur scène.
«Noble Aiètes, roi de Colchide. Je m'appelle Jason. Je viens de Iolcos te demander pour mon oncle Pélias, roi de Thessalie, la Toison du Bélier d'Or que t'offrit en gage Phrixos, afin que je retrouve mon trône et que Zeus apaise la colère qui s'abat sur nos terres.»
«La Toison? Rien que ça?»
Ça a beaucoup fait rire papa.
Jason! Qu'est-ce qu'on apprend par chez toi? Est-ce ainsi qu'on arrive en terre étrangère? Avec des je veux et j'exige? Et sans cadeau, ni offrande à nos dieux ? Pas même un compliment, rien?
Il paraissait étonné qu'on ne l'accueille pas comme un héros. Il n'avait pas l'air de comprendre.
«Je suis prêt à faire tout ce qu'il faut, combattre vos ennemis, vous aider, n'importe quoi, ce que vous voudrez. Mais il me la faut. Absolument.»
J'ai cru qu'il parlait de moi. J'ai ri. Il a dû croire que je me moquais. Tant mieux !
Un temps
C'est étrange cette façon qu'il a de me regarder. Cette … insistance (?)… Comme un enfant, mais adulte Comme si … C'est curieux … C'est la première fois qu'on me regarde comme ça... Pourtant tout le monde me regarde. Depuis toute petite, dans la rue, au temple d'Hécate, mes amies, ma famille, Apsyrtos, Chalkiopée …
Les garçons aussi me regardent. Toujours au même endroit. Leurs yeux brillent. Mais fixez-les un seul instant et ils tournent la tête. Ils ont le regard fuyant.
Tandis que lui, c'est différent. Il ne fuit pas, il reste. Et dans ses yeux c'est moi que je vois. Rien que moi. Et toute entière.
Pendant tout le repas il m'a regardée. Pas tout le temps, mais souvent. Quand on lui remplissait son cratère de vin, ou bien quand il remontait une mèche de ses cheveux, là, ou à d'autres moments, mais à chaque fois, tchak, ça ne loupait pas. Je me suis même amusée à compter. Deux cent douze fois ! DEUX CENT DOUZE!
Jusqu'à ce qu'ils parlent des taureaux.
Les taureaux … Ça c'est papa tout craché! Il suffit de quelques coupes de vin et la royauté lui monte à la tête.
«Des héros, vous dîtes?
Eh bien, mes gaillards, j'ai un champ en friche, là-bas. Vous le voyez? Le champ d'Arès. Avec deux superbes taureaux sauvages, tout droit descendus du Caucase. Ils sont beaux. Ils sont forts. Essayez-donc de les atteler et de labourer cette terre.
- On parie?
- Ce que tu veux gamin!
- La Toison?
- Pourquoi pas? Si tu es encore en vie …»
Papa!
«Ah, ça sera moins facile pour vous qu'à Lemnos!»
Apsyrtos, mon frère, tu ne vas pas t'y mettre toi non plus?
Bon, c'est vrai qu'à entendre leurs exploits amoureux, ils auraient repeuplé l'île là-bas.
Mais avec les hommes c'est toujours la même chose. Tenez! Prenez-en cinq ou six au hasard. Mettez les ensemble et servez leur du vin. Ajoutez-y un nombre inférieur de filles – plus il y a de vin, moins il y a de filles, mieux ça marche. Attendez juste le temps qu'il faut à un enfant pour grimper sur un olivier et là, clamez haut et fort: «Ce que j'aime chez les hommes, c'est leur force!» Vous pouvez être sûr que dans les cinq minutes qui suivent il n'en restera pas un seul à ne pas avoir tué -au moins- un lion de ses propres mains. Ou alors il est sourd.
Oh, je vous connais héros pour filles de Corinthe. Le vin donne du souffle à votre imagination. Vous ne faîtes qu'inventer des histoires auxquelles vous commencez même à croire. Et ça vous est

arrivé, «Tiens pas plus tard qu'hier!». Oui, à VOUS ou à QUELQU'UN que vous êtes LE SEUL à connaître « Non, c'est un pote, tu connais pas, il est pas d'ici ...».
Si vous saviez comme vous m'ennuyez. Le vin vous rend laid mais vous vous croyez beaux. Vous vous ressemblez tous. Vous ressemblez à votre père, vous ressemblez à votre mère. Vous vous reproduisez à l'identique. Et dans cinq mille ans, vos enfants seront encore là, à bramer leurs exploits, à tu-tête, avec qui-et-comment,.«Tiens; sur le parking, là, comme j'te vois
-Eh ben moi, tu m'croiras pas mais il m'est arrivé un truc ENCORE PLUS DINGUE…»
Vos vies sont médiocres. Vos rêves sont petits. Vous savez tout sur tout et mieux que quiconque mais vous n'êtes rien et c'est pourquoi vous parlez fort.
C'est à ça que tu veux ressembler, Jason? Alors pourquoi as-tu accepté? Pourquoi?
Tu veux que je te dises? Tu entreras dans le champ et les taureaux te piétineront. C'est tout ce que tu auras gagné. Ton regard ne me fixera plus. Il ne fixera plus rien d'ailleurs. Imbécile!
Et papa qui insiste «Alors va pour demain?»
Mais pourquoi ne pas la lui donner cette Toison ? N'as-tu donc pas déjà ce royaume? Une armée, un palais, des remparts? Tu veux lui montrer ta force, hein? C'est ça? Ton pouvoir? C'est ça ton plaisir, ta fierté? Lui ouvrir la porte du champ et le regarder se faire massacrer? Tu as peur de lui? Tu as peur d'un enfant mal élevé et tu te prétends roi, fils d'Hélios...?
Tu sais, il s'est tourné vers moi, à table, et sa main s'est posée sur mon bras. Il a posé sa main sur mon bras et j'ai lu son regard. Je l'ai pesé papa. Il n'est pas comme ces ombres qui rôdent autour de toi. Il ne sait pas calculer, il n'a pas appris encore. Il fait croire, mais il ne sait pas. Il ne te fera rien, je t'assure papa, crois-moi, il est jeune. Ecoute! Son oncle l'a envoyé à l'autre bout de la terre pour s'en débarrasser et lui il est parti, comme ça, sans rien dire, content. Il aurait pu se rebeller. Il n'y a même pas pensé! Il en avait le droit, il en avait la force et pourtant, il est parti. C'est un tendre, papa. Un rêveur. On a rien à craindre d'un rêveur. La Toison c'est parce qu'on lui a demandé, pour l'aventure, le rêve. Je t'assure, il n'est pas fait pour le pouvoir. Il ne sait même pas mentir. Tiens, cette Hypsipyle de Lemnos. Personne n'y croit à son histoire. C'est des histoires de garçons tout ça, du vent, un jeu. Je l'ai pesé papa, les yeux droits dans les yeux.
«Ton Hypsipyle, elle ressemble beaucoup à Médée. T'es sûr que c'était bien à Lemnos?»
Apsyrtos! Répète ça une seule fois seulement et je te tue!
Et l'autre abruti, vous croyez qu'il aurait fait mine de ne rien entendre?
«Si tu ne me crois pas que Héra, reine des Immortels, me vienne en témoin!»
Attention Jason! On ne se sert pas des dieux pour témoin. C'est à nous de les servir.
Tu m'as fait honte.
Pourquoi te rends-tu ridicule? Tu ne sais donc pas te taire? C'est pourtant simple.
Tu pourrais juste arriver, comme ça, sans un mot. Tu pourrais peut-être t'asseoir. Juste t'asseoir. Juste être là. On serait sur un banc, dehors, au soleil. Ou bien sur l'herbe, sous un arbre. Tu écouterais les bruissements de l'été. Tu me regarderais. Un léger souffle de vent ferait bouger mes cheveux. Tu pourrais même me les caresser un peu, juste un peu, comme ça, pour toucher, juste pour savoir. Juste parce que tu en aurais envie. Et puis, si tu es fatigué – tu es fatigué?- tu pourrais poser ta joue sur ma nuque. Là. Juste là. Juste le temps qu'il faut. La justesse est un art, tu sais?
Mais non! Se battre c'est plus simple! Pas besoin de réfléchir! Mais que t'importent cette Toison et ton oncle qui t'expédie au bout du monde? Que t'importent ces demi-brutes que tu traînes dans ton sillage et qui t'ont suivis parce qu'ils ne savent rien faire d'autre? Il n'y a rien à attendre de ces gens-là. Ils te font perdre ton temps, ta vie. As-tu pensé une seule fois au sens de ta vie?
Remarque, demain, ta vie …
Et tu es prêt à mourir pour une peau de bélier que même mon père avait oubliée? Tu crois vraiment qu'elle te changera? Tu crois vraiment qu'elle apaisera tes souffrances? Que tu n'auras plus faim, plus froid, plus rien?
Et qu'est-ce qu'il te restera à chercher alors?
Tu mériterais que je te la donne moi, cette Toison.
Je t'imagine déjà retournant bien sagement chez ton oncle. A moins que tu ne t'arrêtes à Lemnos? C'est ça? Comment elle s'appelle déjà? Hyp-si-pyle ? Je te vois bien te pavanant devant elle, en

héros. Elle a quel âge ta vieille? Trente? Trente-cinq? Pose-la donc sur ta couche et peuple la terre de ta médiocrité. Si elle a du mal, j'ai des potions pour ça.
Et pas question d'avouer que c'est grâce à moi que tu l'auras eue. De dire que c'est grâce à moi si tu es encore en vie, que c'est grâce à Médée que tes enfants vivront. Oui, parfaitement. Moi Médée. Jamais tu n'oseras le dire. Jamais. Parce que moi, je ne vaux rien. Parce que moi, je ne suis pas la plus belle, parce que moi je ne suis pas la plus grande, parce que je ne suis pas la plus forte au pugilat, je n'ai pas le meilleur cheval, je ne suis même pas douée en gymnastique.
Si, je danse un peu … Mais je n'en parle pas parce que sinon c'est tout de suite «Ah bon? Tu ne veux pas nous faire un petit truc?»
Non! Je ne fais pas de «petits trucs». Je suis Médée, prêtresse d'Hécate. Je parle aux Dieux et Ils me répondent.
Mais si tu me le demandais je crois que je pourrais danser.
Je pourrais aussi t'apprendre. A voir le monde. Le vrai, pas celui des illusions. Je pourrais t'apprendre ce que je sais, tout, le nom des plantes, mon nom, comme il se prononce: Mé-dée.
Et toi -parce que toi aussi, sinon …- toi, tu pourrais m'emmener un peu sur ton bateau? Je connais mal le monde des flots -Poséidon n'est pas de ma famille- pourtant je sens que je n'aurai pas peur avec toi. Je ne prendrai pas beaucoup de place, je t'assure. Ma sœur me dit toujours «tu ne prends pas beaucoup de place» quand je dors avec elle. Parce que des fois – pardon, parce que parfois j'ai envie de dormir avec quelqu'un. Pas avec quelqu'un mais avec ma sœur. Du moins, pas forcément avec ma soeur mais comme elle est là. C'est pas seulement parce qu'elle est là. Je l'aime aussi, c'est pas ce que je veux dire Mais je dors avec elle. et comme elle me dit souvent «tu ne prends pas beaucoup de place Mizou» - Mizou c'est le petit nom qu'elle me donne mais y'a qu'elle qu'a le droit, pas mon frère, surtout pas mon frère, sinon. C'est pour ça que je le sais. Que je ne prends pas beaucoup de place. Parce qu'elle me le dit souvent. Parfois. Quand je dors avec elle.
Ah oui, le bateau. Tu pourrais me dire :«Tu veux venir faire un tour?» Peut-être pas comme ça ... mais juste un tour. Juste un peu. Et puis si je t'ennuie ou si je te gêne, tu peux me débarquer quand tu veux. Je me débrouillerai pour rentrer, ne t'inquiètes pas.
Un temps
Je t'en supplie Jason, oublie cette Toison. Sois lâche une fois. Tu as le droit de préférer la vie à l'honneur. Tes parents t'ont créé pour que tu vives et non pour que tu meures. Fuis Jason. Demain tu ne pourras plus te sauver. Il est encore temps. Va-t-en, tu es trop bête. Retourne chez toi, allez, qu'est-ce que t'attends? Vite! Il faut te sauver, tu comprends? Te sauver!
Un temps.
Et pourquoi c'est toujours sur moi que ça tombe?
Elle sort précipitamment puis reviens en tendant un un mouton doré en peluche.
Jason, je ne veux pas que tu meures, ni que tu partes …
-Pourquoi?
- Pourquoi «pourquoi»? Pourquoi faut toujours dire pourquoi on fait les choses ?
Elle hésite.
- Parce que tu me manques déjà!
-Mais je ne suis pas encore parti!
Attends! Tu ne vas pas commencer à pinailler? Je t'apporte la Toison. Que veux-tu de plus? Tu veux que je te dises ..:
Non, tu serais trop content. Tu ferais le fier devant tes copains, je vois ça d'ici. Et puis d'abord, c'est pas aux filles de dire ça!
Plus simple, beaucoup plus simple

Elle refait son entrée.
Jason, tu veux bien m'emmener sur ton bateau?
Un temps.
Non. Je ne peux pas dire ça! Il va se croire à Lemnos.
Ressort

Nouvelle entrée.
Noble fils d'Aison que Tiphys conduisit vers nos rivages…
C'est nul !

Elle essaye autre chose.
Jason, j'ai peur pour nos taureaux. Je préfère te donner la Toison. Tu peux l'emporter avec moi. Avec toi.
-Et ton père?
Quoi mon père? Quoi mon père?
Papa, j'épouse Jason et en dot tu nous donne la Toison!
Non. Si je dis ça, il m'assassine, c'est sûr! Et Jason en plus. Et tout ce qui bouge. Il s'est déjà mis en guerre contre les Sauromates parce que Saurus avait osé me faire parvenir un présent, alors là
Il faut trouver quelque chose de plus subtil.
Elle range sa peluche.
L'idéal ce serait que Jason affronte seul les taureaux et en sorte vivant. Mais là, faut pas rêver! Vu comme il est taillé … A moins que …
Elle fouille dans ses potions et en choisit une.

Elle refait son entrée. Quelque chose a changé. Elle semble plus grande, plus majestueuse. La prêtresse d'Hécate dans toute sa splendeur. L'air vibre.

Jason, si tu veux conquérir la Toison écoute-moi attentivement
Guette l'heure qui partage la nuit en son milieu. Alors baigne-toi dans les eaux du fleuve jamais tari et seul, à l'écart de tous, vêtu d'un manteau noir, creuse une fosse circulaire. Égorges-y un mouton femelle et, sans le dépecer, pose-le cru sur un bûcher dressé selon le rite sur la fosse même. Concilie-toi alors Hécate, fille unique de Persès, en versant d'une coupe une libation du suc que les abeilles produisent dans les ruches. Puis éloigne-toi du bûcher. Qu'aucun bruit de pas ne te fasse tourner la tête en arrière, ni aucun aboiement de chien; sinon tu ruinerais tout et toi-même tu ne reviendrais pas en bon état. Au matin, humecte cette drogue et, tout nu, frottes-en ton corps comme d'un onguent. Il possédera alors une force sans limites, une vigueur immense et tu ne pourras plus te comparer aux hommes, mais aux dieux immortels. C'est à cette condition que tu emporteras la Toison en Hellade.
Je trahirai mon père pour toi et serai mise à mort pour cela. Ne me demande pas pourquoi. Souviens-toi seulement de mon nom, Médée. Fais-le connaître autour de toi et que toujours sur les autels de tes dieux une flamme brûle en souvenir de moi.
Mais si l'infortune qui m'attends ne te laisse pas insensible, si ton cœur brûle pour moi comme ton regard semble me le dire, alors emporte-moi sur les flots, loin de mon pays. Fait de moi ton épouse légitime. Appelle Héra Conjugale de tes vœux à présent ou bien laisse-moi mourir.»

Noir.
Voix off: Abruti!
Le bateau retraverse la scène en sens inverse.

Fin de La Colchienne

II

MEDEE

Les personnages :

Apollon
La servante (Glauké)
Créon
Créuse
Margitès
Athéna
Le Choeur
Jason

Dans une Grèce idyllique.

Apollon. - Tu dors belle Corinthe?
A quoi rêves-tu?
Assoupie de bonheur. alanguie sur ton isthme
Tes bras blancs baignent dans l'onde molle de tes deux mers.
Indolente tu laisses jaillir ton sein de la toge
Un Adonis dans le taillis serait à même de te surprendre
Tu serais si belle.
Mais tu as laissé détruire les bosquets sacrés de ma soeur Hécate
Pour nourrir de rondins un chemin sur lequel sont tirés des bateaux.
D'une mer à l'autre passent ainsi sous tes remparts
Toutes les richesses du monde.
Tant de navires que tu ne pouvais tous les compter
Tes paupières de grès se sont alors fermées sur un rêve d'or et de puissance
Oubliant Apollon, négligeant ses hommages.
Que sont devenues mes muses qui
Sur ta naissance s'étaient penchées?
Attachée à ton glaive, de tes palais Clio nettoie le sang
Euterpe rythme de son chant la cadence du diolcos.
Erato se promène avec les habits de Priape
Et de ma lyre même tu n'annonces plus
Que le chemin pressenti de Zéphyr et Borée.
Tu as souillé le présent donné.
Le temps est venu pour Melpomène de chanter.
Dors ma belle, dors encore.
Tes boucles blondes balancent aux prémices de l'orage.
Tends tes lèvres endormies, viens.
Que le feu envahisse tes entrailles
Et que celle qui a toujours refusé l'hymen
Succombe à cet outrage.

A Corinthe.

Créon. - Ce n'est pas mourir qui me fait peur.
Si, j'ai peur de mourir moi aussi. J'ai eu peur. Une autre peur.
Quand Arès étend ses bras sur la plaine, le glaive au combat, le sifflement des flèches et des pierres - le souffle de la guerre.- elle te prend au ventre, violente, là. Et le corps se vide de ses humeurs. Une peur terrible parfois. Mais une fois le premier choc évité, il suffit d'un coup que l'on porte et elle disparaît. Elle ne reste pas. Tu peux te battre. Tandis que la vieillesse.

La servante. - Vous n'êtes pas vieux.
Créon. - Pas vieux! C'est tous les jours un peu plus. Un peu plus de moins. Avant je croyais que plus on vieillissait plus on engrangeait, plus on amassait. Un plus un, plus un...
La servante. - Vous avez combien? Quarante?
Créon. - Mais c'est tout le contraire. Vieillir c'est enlever. Soustraire. Un moins un, moins un.
La servante. - Trente-huit alors? C'est pas vieux. Mon père a vécu jusqu'à près de quarante-cinq.
Créon. - D'abord on perd l'ouïe, puis la vue. Ou le contraire. Le poil blanchit. Les cheveux un par un. Qui tombent. Ensuite par poignées. Et aussi les dents de la bouche et puis avec elles

les noms, les mots. Tout ça disparaît. La main se ferme
La servante. - Un jour il a cessé de rire et il est mort.
Créon. - Le bras. Tout, un par un, jusqu'à ce que le corps ne devienne plus rien. Rien qu'un poids inutile. Et qu'il tombe lui aussi.
La servante. - Si vous n'êtes pas mort au combat c'est que vous mourrez sur votre lit.
Créon. - Un lit! Serais-tu candidate?[1]
La servante. - Arrêtez-donc. Vous étiez mort.
Créon. - Répond.
La servante. - Vous savez que ça me fait mal.
Créon. - Ce ne sont pas toujours des cris de douleur il me semble.
La servante. - Vous dites des bêt... Non, pas ça. Pas encore.
Créon. - Tu dirais non à ce pauvre vieux Créon?
La servante. - Non. Oui. Ce n'est pas ça... Non! Si vous le mettez il faudra que je le garde encore pendant des mois.
Créon. - Pas à chaque fois
La servante. - Presque. Non. Et puis il faudra que je ça me sorte du ventre après. Je crie, tellement ça fait mal. Non, il y en a d'autres.
Créon. - Il ne restera pas
La servante. - Et le tissu? Courir, aller le jeter?
Créon. - Je t'ai toujours fourni le tissu. Chaque fois. Allez, viens.
La servante. - Non. Vous n'êtes pas gentil...
Créon. -. Comment ça?
La servante. - Vous savez? Non, vous ne savez pas.
Créon. - Qu'est-ce que je ne sais pas?
La servante. - Non, il ne faut pas que j'en parle.
Créon. - Tu aurais des secrets?
La servante. - C'est pas ça. C'est que... non, je suis folle
Créon. - Dis-moi! Tu n'as pas confiance?
La servante. - Si... Vous savez...? Vous savez, et bien parfois... la paquet dans le tissu... non
Créon. - Quoi le paquet? Dis.
Créuse. - Et bien... j'ai l'impression de jeter un bébé. Oui parfaitement, un bébé. Du haut des remparts. Un bébé que j'aurais pu avoir avec un mari. Un vrai. Si j'avais eu de la chance. Je suis folle de penser ça n'est-ce pas? Je suis folle hein? Ce n'est pas ça? Dîtes? Ce n'est pas un bébé que vous me mettez dans le ventre?
Créon. - Regarde. Est-ce que ça ressemble à un bébé?
La servante. - Alors je suis folle. Il ne faut pas faire de mal à une folle. Je suis folle n'est-ce pas?
Créon. - Non. C'est juste un mauvais démon qui te fait croire que ce sont des bébés.
La servante. - Un démon?
Créon. - Là. Dans ton ventre
La servante. - Dans mon ventre?
Créon. - Un démon. Il faut le chasser.
La servante. - Comment?
Créon. - Tu vois ce bracelet? C'est un bracelet magique.
La servante. - Il chassera le démon? Là, dans mon ventre? Il le chassera? Oh, s'il vous plaît!
Créon. - Pour ca il faudrait que tu bouges un peu plus.
La servante. - Comme ça? C'est comme ça?
Créon. - Oui. C'est mieux
La servante. - Aidez-moi s'il vous plaît. Chassez-le
Créon. - Vas-tu sortir mauvais démon? Oh, je te sens tout près...
La servante. - Vite, le bracelet. Vite! S'il vous plaît!

---

[1]En grec le même terme désigne le lit et l'épouse.

(Créuse entre)

Créuse. - Je vous dérange peut-être?

Créon. - Pas du tout. Allez, file toi!

La servante. - Et le démon? Le bracelet?

Créon. - Pour ce que j'ai pu sentir, il a dû bien se cacher. N'aie crainte. Cette fois-ci il ne viendra pas.

(Il donne le bracelet à la servante. Elle sort)

Créuse. - Un bracelet! Tu fais des économies depuis que tu n'as plus de trône?

Créon. - J'en ai toujours fait et c'est pourquoi les caisses encore pleines. Mais laissons-là mes jeux avec ta servante. J'ai bien réfléchi.

Créuse. - Et en plus tu réfléchis?

Créon. - Je t'en prie, je suis sérieux. Pour Jason.

Créuse. - Tu t'intéresses à lui?

Créon. - Il faut que tu l'épouses.

Créuse. - Arrête! Tu n'es pas drôle.

Créon. - C'est pourtant la seule solution. Écoute.

Créuse. - Tais-toi

Créon. - Tu épouses...

Créuse. - Arrête ça tout de suite je t'ai dit! Plus un mot!

Créon. - Je me tais. Je ne dirai plus rien. Ai-je quelque chose à dire d'ailleurs? *(Un temps)* En tout cas, il n'est pas très convenant de le faire attendre.

Créuse. - Qui lui a demandé de venir?

Créon. - Il va finir par se lasser.

Créuse. - Exactement ce que je souhaite.

Créon. - Ne crois pas qu'il parte si facilement. Je connais bien les hommes, je les ai suffisamment dirigés.

Créuse. - Tu as été roi parce que ma mère est morte en couches. Tu as dirigé cette ville en mon nom, jusqu'à ma majorité. Mais depuis hier tu n'es plus rien.

Créon. - L'acte officiel n'est pas encore proclamé.

Créuse. - Il n'est pas besoin d'acte pour ce que tout le monde sait.

Créon. - Créuse

Créuse. - Pardon?

Créon. - Je peux quand même t'appeler encore Créuse, non? Je suis ton père, il me semble.

Créuse. - Une souveraine n'a pas de père, juste des intérêts.

Créon. - Il a amassé plus de mille hommes.

Créuse. - Nos murailles sauront les arrêter.

Créon. - Corinthe ne résistera pas à une guerre. Notre ville est riche, le commerce prospère mais nous ne sommes pas assez nombreux. Et étranglés ainsi entre l'Attique et le Péloponnèse

Créuse. - Et c'est pour cela que je devrais accueillir ce pouilleux, fils de je ne sais quel roi?

Créon. - Jason est roi de Iolcos. La Thessalie nous rallierait peut-être à nouveau Athènes.

Créuse. - Si je voulais d'Athènes j'aurais pris Égée. Mais pourquoi cherches-tu toujours à me marier?

Créon. - Égée, c'est lui qui t'avais demandée

Créuse. - Et qu'en auraient pensés Argos et surtout la Laconie?

Créon. - Tu crains donc plus Sparte qu'Athènes?

Créuse. - Athènes a un port, Sparte n'en a pas.

Créon. - Accueille au moins son ambassade.

Créuse. - Pour quoi faire? En attends-tu des propos de paix? Depuis quand vient-on en ami accompagné de tant d'hommes armés de bronze et de cuir jusqu'aux mollets?

Créon. - Si tu ne veux pas le recevoir, laisse-moi au moins lui parler. Savoir ce qu'il en est. Il m'a demandé. Il me croit encore roi. Ça ne t'engagera à rien.

Créuse. - Non. Surtout pas toi.

Créon. - Écoute, j'ai sacrifié près de quinze ans de ma vie à l'exercice du pouvoir. Ce n'est pas pour voir cette ville mise à feu et à sang.

Créuse. - Arrête ça! Qui crois-tu encore tromper? De quel sacrifice parles-tu? Tu es gras, ton visage est aussi rose et lisse que celui d'un nouveau-né, tes mains sont blanches sans le moindre cal, tu embaumes les meilleurs parfums d'orient. Ou est-il ce sacrifice? Montre! Pendant quinze ans tu as été le plus prospère des hommes. Dans cette cité, tous t'obéissaient, se prosternaient à ton passage. Le seul sang que tu as pu verser c'est celui des génisses sur l'autel d'Athéna. Tu n'as rien sacrifié du tout, jamais, sinon ton orgueil en me restituant le pouvoir. Tais-toi! Je sais tout de cela. Les nourrices à qui tu as promis le sceptre contre un accident, l'enfant qui échappe dans le bain, une promenade trop près d'un ravin, un aliment avarié, la morsure d'un serpent. Tu veux en entendre davantage? Ma mère avait vu juste et je la remercie de m'avoir éloignée de toi. Silence! Je sais tout de tes manigances. Le gynécée m'a sauvée et je ne remercierai jamais assez les Dieux de Corinthe d'en avoir fait un lieu sacré. Et dis-toi bien que si tu peux encore jouir aujourd'hui de cette vie luxueuse et faire ton lit de mes servantes, ce n'est pas par amour filial. Tu m'es seulement plus utile vivant que mort. Alors évite de te mêler de la conduite de la cité.

Créon. - Je saurais tenir compte de ce conseil.

Créuse. - Il ne s'agit pas d'un conseil mais d'un ordre. *(Elle appelle)* Margitès! Margitès! Mais qu'est-ce que je fais avec cette bande d'incapables? Margitès!
(Margitès entre)
Enfin! Je ne sais pas quelles étaient tes habitudes avec mon père mais sache que je ne tolérerais pas que le chef de mes armées me fasse attendre.

Margitès. - C'est que

Créuse. - Quelles sont les nouvelles?

Margitès. - Arès est dans la plaine, je le crains.

Créuse. - La route des ports?

Margitès. - Les hoplites de Jason la contrôlent. Ils laissent cependant quiconque entrer en ville mais personne ne peut sortir des faubourgs. Les artisans s'inquiètent, ils ne peuvent plus s'approvisionner en eau. Ils voudraient pouvoir utiliser celle de nos fontaines.

Créuse. - Au nord?

Margitès. - Leur cavalerie a bloqué la route vers Athènes et ils ont installé leur campement sur le diolcos. Les bateaux ne peuvent plus passer. Ils s'entassent dans la rade en attendant de traverser d'une mer à l'autre. L'encombrement est tel que nos navires de guerre ne peuvent plus appareiller. Impossible de secourir ou ravitailler nos comptoirs de Ionie.

Créuse. - En bref?

Margitès. - Cela ressemble fort à un siège.

Créuse. - Dans deux mois c'est l'hiver. Ses troupes se retireront, il a perdu d'avance.

Margitès. - C'est sûrement pourquoi il laisse entrer le plus de monde possible en ville. Pour nous affamer plus rapidement.

Créuse. - Il aurait alors brûlé les champs, pillé les vignes. Tandis que là, rien. Ses hommes paient même les paysans. Et pas la moindre blessure ou injure. Drôle de façon de faire la guerre. A-t-on suffisamment d'armes?

Margitès. - Il nous faudrait en fondre d'avantage. Mais ce démon contrôle désormais le cuivre de Lemnos et pour l'étain il aurait fait alliance avec la Colchide et Aiétès serait dans sa main.

Créon. - Il y a toujours mes mines d'étain

Créuse. - Nous pouvons faire venir le cuivre de Cypris.

Margitès. - Où le faire débarquer? Quant à transiter par Argos ou la Méssenie ce serait pour elles un inespéré butin. Impossible d'escorter le convoi. Nous avons besoin ici de tous nos hommes.

Créuse. - Alors laissons faire l'hiver.

Margitès. - Et pour les artisans? Les fontaines?
Créuse. - Ces fontaines sont sacrées, ils ne peuvent y toucher. Qu'ils attendent. Jason n'en vaut pas la peine.
Margitès. - Il faut le recevoir en ambassade. Savoir ce qu'il veut à la fin.
Créuse. - Je ne me laisserai guider par aucun homme.
Margitès. - Il faudrait avant tout éviter une guerre. Le recevoir n'est pas se déshonorer.
Créuse. - Plutôt mourir debout que vivre à genoux
Créon. - Ah, non! Pas ça! Je m'attendais à tout de ta part mais alors là! J'ai beau ne plus être roi, j'ai beau ne plus être ton père, ne plus avoir à me mêler de quoi que ce soit mais je ne laisserai pas Corinthe tomber aussi bas. Corinthe, la cité des arts, Corinthe qui accueillit le premier poète de l'Hellade. Et entendre sa reine - ma fille- proférer une telle ineptie.
Créuse. - Ineptie?
Créon. - Parfaitement. Ineptie. Bêtise. Ânerie, sottise, couillonade
Créuse. - Papa, je t'en prie
Créon. - Plutôt mourir debout! Mais bien sûr que tu vivras à genoux. Et bien contente de ne pas avoir eu la gorge tranchée. Qui ne le voudrait pas? Toi? Et dans les ruines fumantes de Corinthe, attachée au cheval du vainqueur, puant la chiasse tu diras quoi? Qui vivra verra?
Créuse. - Je t'interdis
Créon. - Je t'interdis, je t'interdis, on dirait ta mère.
Créuse. - Ne mêle pas maman à tout cela.
Créon. - Il y a des façons de vivre à genoux qui sont bien plus belles que la destruction de Corinthe. Bien plus belles que la mort. Épouse Jason et après envoie le faire la guerre ailleurs. Pour défendre nos intérêts, escorter nos navires. Épouse-le et fais-lui faire le sale boulot. Il n'aura même pas à te toucher. Les servantes à quoi ça sert? Et toi tu pourras garder tout. Tout sauf les désagréments. Même garder Margitès pour amant. Je suis sûr qu'ils s'entendront très bien.
Créuse. - Encore un mot et je te coupe la langue.
(Un long silence)
Margitès. - De toute façon, il est déjà marié.
Créuse. - Raison de plus pour attendre.

En Grèce idyllique.

Athéna. - Et de cela tu voudrais faire une tragédie?
Apollon. - Un destin inéluctable
Athéna. - Le fils tuant le père, la femme tuant l'amant.
Apollon. - Non, petite soeur aux yeux pers. Pas de ces tragédies thébaines. Une femme qui tue ses enfants.
Athéna. - Pourquoi le ferait-elle?
Apollon. - Pour se venger du père.
Athéna. - Et de quoi voudrait-elle se venger? De sa laideur, sa grossièreté, de son manque de douceur? De ses poils sur tout son corps, sa crasse, de ses odeurs? De n'avoir pour seule idée que te posséder ou d'avoir le meilleur char? Mais toutes les femmes tueraient alors leurs enfants.
Apollon. - Se venger d'être répudiée.
Athéna. - Quel bonheur. Loin de ces mains sur son corps.
Apollon. - C'est son orgueil qui est touché.
Athéna. - Ah! Évidemment, l'orgueil... Et elle serait prête à se battre? A réellement se venger?

Apollon. - Elle serait l'épouse d'un homme qui voudrait se remarier.

A Corinthe.

Margitès. - Il veut des garanties.
Créon. - Un mariage ne suffit pas?
Margitès. - C'est pour les hommes. Mais il est intéressé quand même.
(Un temps)
Créon. - Ce serait Médée alors? La fille d'Aiétès?
Margitès. - Je n'ai pas pu la voir. Cependant il dit que si la proposition est sérieuse il peut s'arranger.
Créon. - Comment?
Margitès. - Il souhaite la répudier.
Créon. - Si il la répudie Aiétès en sera injurié.
Margitès. - Il bloquera alors l'Hellespont et l'étain ne pourra plus passer.
Créon. - Seul viendra celui de nos mines du Nord. Et Lemnos est à Jason.
Margitès. - Il a bien compris tout ça.
Créon. - Alors pourquoi des garanties?
Margitès. - Il souhaite juste avancer le mariage d'un jour. En même temps que ses troupes sinon il pense être démuni.
Créon. - Un mariage ne peut être célébré en état de siège. Il doit nous remettre ses hommes avant.
Margitès. - Il dit qu'on peut faire le mariage en même temps, en secret. On le célébrerait publiquement le lendemain.
Créon. - Il a déjà Médée en garantie.
Margitès. - C'est peut-être pour ça. Il y a des bruits qui courent en ville. Son alliance ne serait pas très sûre. On parle de vols, de meurtres. Les filles de Pélias se seraient même plaintes. Mieux. Aiétès la réclamerait.
Créon. - As-tu vérifié?
Margitès. - L'information vient d'Argos.
Créon. - Ils n'ont aucun intérêt à ce mariage.
Margitès. - Et si c'était vrai?
Créon. - Il serait alors plus avantageux qu'elle meure.
Margitès. - Pour Aiétès l'injure serait plus forte.
Créon. - Mais il reste d'abord à convaincre Créuse. Pourquoi s'entête-t-elle?
Margitès. - Elle a peut-être raison. Dans deux mois c'est l'hiver
Créon. - Ne sois pas stupide, nous ne pourrons pas tenir un siège. Et puis elle n'a rien à craindre, il ne sera jamais là. Écoute. Aiétès a beaucoup d'étain mais il n'a pas de cuivre. Pour ses armes il voudra s'emparer de Lemnos. Jason sera bien obligé de défendre. Et tandis qu'ils se battront entre eux, nous on s'enrichira. Et elle aussi. Tout en contrôlant Athènes, Argos et le Péloponnèse. Que veut-elle de plus?
Margitès. - Avec ce mariage Jason ne devient-il pas roi?
Créon. - Un titre honorifique. C'est Créuse qui sera reine tant qu'elle vivra. Et après elle sa fille, si elle en a. Les lois de Corinthe sont ainsi faites.
Margitès. - Mais il sera quand même roi de Corinthe.
Créon. - De Corinthe ou de Iolcos, qu'importe
Margitès. - Et il se battra avec son armée.
Créon. - Il ne doit pas perdre non plus.
Margitès. - L'armée de Corinthe.
Créon. - Ce sont ses hommes qui la constitueront. Ce sont les conditions.
Margitès. - Et qui la commandera?

Créon. - Créuse?
Margitès. - Non. L'armée.
Créon. - Mais toi bien sûr!
Margitès. - Donc je serais là-bas? A Lemnos? Avec Jason à me battre?
Créon. - Tu en doutais?

En Grèce idyllique.

Apollon. - Il la rencontre au soir de sa vie. Elle est fille d'un roi.
Athéna. - Tant qu'à faire
Apollon. - Elle est jeune, elle est belle. L'épouse est déjà vieille.
Athéna. - Elle n'est pourtant pas la première à se retrouver seule avec deux enfants parce que le mari est parti avec une plus jeune et plus belle?
Apollon. - Il s'agit d'une tragédie et non d'un drame.
Athéna. - Quelle différence? C'est toujours un malheur.
Apollon. - La volonté des dieux doit y être manifeste.. Quoiqu'il fasse il ne pourra échapper à notre colère
Athéna. - C'est passionnant. Y aura-t-il un choeur?
Apollon. - Le souhaiterais-tu ?
Athéna. - Oh, oui petit frère.

Quelque part

Le Choeur.- Il en va de la vie comme sur les ailes du songe
Lorsque les dieux changent le cours du destin
De deux êtres qu'ils ignoraient le matin
Souhaitant pour la nuit que ceux-là se rencontrent.
Rien ne résiste jamais à la vierge tenant le glaive
Dans son appétit à soutenir son frère.

Athéna. - C'est moi? Tu me fais intervenir?

A la reine blessée par le sceptre infidèle
Elle demanda de convier Phébé qui luisait dans le ciel
Et aussi sur la traîne de la nuit étoilée
Hypnos et Hestia gardienne du feu sacré.
A la Titanide elle pria d'un voile d'eau se cacher
Et à la corne d'ivoire dans Corinthe souffler
Tandis qu'à sa tante elle demanda en gage
Qu'elle abandonnât un instant le foyer des Pélasges.
Tous obéirent car la Vierge aux yeux pers
Portait sur elle les armes de son père.

Athéna. - Tu es trop gentil.

La fière pucelle était désormais perdue

Le quadrige du destin ne s'arrêterait plus
Ainsi il en va du juste courroux des dieux
Lorsque l'on souille le présent qu'ils nous ont fait.

Athéna. - Ce dernier vers ne serait-il pas bancal?

Le Choeur.- Adresse-toi à l'auteur, il est dans la salle.
Et cesse donc ainsi de nous cacher la vue
De Créuse endormie et complètement nue.

A Corinthe.
Il fait nuit. Créuse se réveille en sursaut. Jason est à son chevet.

Créuse. - Qui es-tu? Que fais-tu ici?
Jason. - Je m'appelle Jason. Je viens de Iolcos. Excusez mon impudence mais je cherche le roi. Je dormais sur la plaine et un affreux songe m'a éveillé. Je suis sorti de ma tente pour goûter à la fraîcheur de la nuit. Quelque voix m'aurait-elle attiré vers vos murs? Je ne me souviens plus. La porte de la citadelle était ouverte et aucun garde n'arpentait les créneaux. J'ai traversé la ville déserte, tous dormaient, aucune lumière. Même dans ce palais. Depuis des heures je marche dans ces couloirs obscurs et vous êtes le premier être que je rencontre.
Créuse. - Erinnye je pourrais être si tu t'avises à m'approcher d'un pas.
Jason. - Aucun danger, je ne vous veux aucun mal. Je cherche juste Créon.
Créuse. - Créon? Viendrais-tu pour l'assassiner?
Jason. - Vous êtes bien une femme pour penser ainsi à mal
Créuse. - Tu t'introduis ici et si je ne m'étais pas éveillée
Jason. - Je l'aurais fait moi-même.
Créuse. - En voulant m'abuser
Jason. - Ces deux mamelles seraient-elles donc le siège unique de vos pensées?
Créuse. - Et non des tiennes peut-être? Alors laisse-moi me rhabiller.
(Jason lui tend ses vêtements. Créuse se rhabille)
Que lui veux-tu alors si ce n'est le tuer?
Jason. - Vous êtes bien jolie et très aimable mais je préfère faire seul cette ambassade.
Créuse. - Je pourrais t'être utile tu sais? Je suis sa fille.
Jason. - Sa fille? Comment vous croire?
Créuse. - Je m'appelle Glauké.
Jason. - Dans cette nuit étrange vous pourriez tout aussi bien être un spectre
Créuse. - Touche ma main si tu veux vérifier.
Jason. - Glauké? Un joli nom pour une bien jolie princesse.
Créuse. - Cessons-là les compliments et parlons plutôt de pourquoi tu assièges notre ville.
Jason. - Vous assiéger? Mais c'est tout le contraire! Je suis ici pour vous défendre.
Créuse. - Comment oses-tu prétendre?
Jason. - Athènes a des visées sur ce trône. Égée commence à mobiliser. Votre robe est mal attachée.
Créuse. - Comment le sais-tu?
Jason. - On aperçoit encore votre cuisse.
Créuse. - Je te parle d'Égée.
Jason. - C'est Aiétès, roi de Colchide. Il m'a fait parvenir un message.

Créuse. - Aiétès se soucierait de nous?
Jason. - Un vieux lien de parenté m'a-t-il écrit.
Créuse. - Alors pourquoi ne vient-il pas lui-même?
Jason. - Un deuil semble le retenir dans son pays.
Créuse. - Aiétès. Et pourquoi toi, précisément?
Jason. - Nous sommes unis, en quelque sorte. Il m'a demandé de vous aider
Créuse. - M'aider?
Jason. - Vous la connaissez?
Créuse. - Qui?
Jason. - Médée, sa fille. Vous la connaissez?
Créuse. - De réputation seulement.
Jason. - Elle est prêtresse d'Hécate.
Créuse. - Oh, je vois.
Jason. - Vous avez coincé vos cheveux sous votre tunique.
Créuse. - Mais si tu viens nous aider, pourquoi t'es-tu installé sur le diolcos?
Jason. - Le dio quoi?
Créuse. - Le diolcos. Le chemin de pierre sur lequel on fait passer les bateaux.
Jason. - Je dois bien installer mes hommes quelque part.
Créuse. - Les bateaux ne peuvent plus passer et ce commerce nous fait bien défaut. Ne pourrais-tu mettre ton campement plus au nord?
Jason. - La position ne serait pas tenable en cas d'attaque des troupes d'Égée.
Créuse. - Il ne peut attaquer en hiver.
Jason. - C'est ce qu'il veut laisser croire.
Créuse. - Mais alors laisse sortir au moins nos hommes et entrer nos victuailles.
Jason. - Non. J'ai promis à Aiétès qu'aucun Corinthien ne serait tué. Il en reste encore.
Créuse. - Nous sommes fort nombreux.
Jason. - Je vous parle de vos cheveux. Là dans le col.
Créuse. - Ah! Et les marchandises?
Jason. - Si Égée par malheur pouvait s'en emparer il aurait de quoi tenir un siège pendant des années. Mieux vaut qu'elles restent pour l'instant sur les bateaux
Créuse. - Je vois que tu es grand stratège. Tu vas donc attendre là longtemps?
Jason. - J'ai une meilleure solution
Créuse. - Et laquelle?
Jason. - Vous devriez attacher vos cheveux en nattes. De plus ça dégagerait votre nuque et
Créuse. - Garde tes mains sur toi
(Un silence)
Jason. - Laissez-moi faire.
(Elle se laisse coiffer)
Créuse. - Et qu'as-tu à dire à mon père?
Jason. - Pourquoi vous intéressez-vous à cela?
Créuse. - Dis-le moi. Je lui en toucherai un mot.
Jason. - Un roi écouterait-t-il sa fille? Ce serait bien la première fois.
Créuse. - A Corinthe j'ai ce privilège. Je saurais lui parler, crois-moi.
Jason. - Ne trouvez-vous pas que c'est bien mieux ainsi?
(Il a fini de coiffer Créuse)
Créuse. - J'allais le dire.
Jason. - Dîtes-lui que j'aimerais lui parler.
(Il va pour partir)
Je croyais que sa fille s'appelait Créuse?
Créuse. - Créuse? Tu dois peut-être confondre avec ce Créon de Thèbes, le fils de Cadmos. C'est un nom assez commun pour un roi.
Jason. - Un peu de carmin rehausserait vos lèvres.

(Il sort)

Quelque part

Le Choeur.- Une ombre, un souffle, le battement d'une aile.
Qui était-ce? Était-il seulement là?
Parfois la trace d'un rêve est plus réelle que celle d'un pas
Et le coeur éveillé ne cesse plus de battre.

A Corinthe. Au même moment

Créuse. - Margitès! Vite. Cours après cet homme. Il s'enfuit dans le couloir. Tue-le!
Margitès. - Quel homme? Pas le moindre bruit de pas
Créuse. - Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt?
Margitès. - C'est ce que j'ai fait!
Créuse. - Tu appelles ça me protéger?
Margitès. - Es-tu sûre qu'il s'agissait bien d'un homme?
Créuse. - Il a touché ma main.
Margitès. - Qui?
Créuse. - Jason. Jason de Iolcos. Oui, juste là. Comme je te vois
Margitès. - Que voulait-il?
Créuse. - Parler à mon père. Pourquoi me regardes-tu ainsi?
Margitès. - Pour rien. Ta coiffure peut-être?
Créuse. - Elle ne te plaît pas?

En Grèce idyllique

Athéna. - Ainsi le mari infidèle préparerait sa noce? Et que fait donc la légitime? Profère-t-elle des menaces?
Apollon. - Elle invoque les dieux, jette des anathèmes. Appelle le trépas sur la promise et son père. Corinthe en flamme et pour son époux la mort de leurs enfants, la disgrâce.
Athéna. - Et pour elle?
Apollon. - D'elle, elle ne se soucie guère. C'est de l'objet de sa vengeance qu'elle veut se libérer.
Athéna. - Elle tuerait ses enfants pour se libérer du mari? Quoi de plus naturel. Je ne vois pas ce qu'il y a de dramatique. C'est plutôt réconfortant.
Apollon. - Il s'agit d'hommes. Leurs enfants sont importants. Leurs mâles surtout. Ils portent le nom Ce sont des miroirs..Ils reproduisent à travers eux leur histoire. Celle de leur père. Briser ce miroir c'est trangresser...
Athéna. - Je croyais que tu ne voulais pas d'histoire thébaine?
Apollon. - Tu as raison. Je m'égare. Les enfants sont très important pour les hommes. C'est leur immortalité à eux.
Athéna. - J'ai plutôt l'impression qu'ils en usent comme d'un harnais sur leurs femmes..

A Corinthe. Jour.

La servante. - Si tu donnes une partie de ton grain à Demeter tu seras nourri. Une part de miel à Hestia protégera ton toit. Et pour faire fuir les sangliers lait et froment à Artémis suffisent. Pour les choses de la vie c'est plutôt simple. Mais pour la vie elle-même...? Une femme, c'est surtout Aphrodite qui la gouverne. Avant le mariage. Après c'est plutôt Héra. Les hommes, eux ne sont qu'Apollon ou Arès, avant de se croire Zeus ou même Poséidon parfois. Hadès leur conviendrait mieux tellement ils sont ennuyeux. Mais tous rêvent d'épouser une jeune vierge, comme le Boiteux avec sa belle Cythérée. Et oui, les dieux sont ainsi faits pour les hommes et les femmes. Mais pour les servantes il n'y a rien. Pas de chance. Alors à Créuse je bâtirais un autel

Margitès. - Se prend-elle pour Athéna la déesse vierge?

La servante. - Pour ça il faudrait qu'elle le soit encore.

Margitès. - Comment sais-tu?

La servante. - Je l'ai aidée par deux fois à extraire de son ventre. Elle les conserve au gynécée. Elle dit que c'est sa descendance. Qu'ainsi rien ne peut lui arriver. Elle ferait mieux de me laisser les jeter du haut des remparts.

Margitès. - Des enfants?

La servante. - Qui te parle d'enfants? Ce sont des paquets qu'on enlève du ventre. C'est un démon qui fait croire.

Margitès. - Tais-toi, tu es folle.

La servante. - Je ne suis pas folle. Regarde ce bracelet. C'est toi qui ne comprends pas. Un enfant c'est un mari qui te le donne. Sans mari ce n'est juste qu'un paquet. C'est Créon qui me l'a dit.

Margitès. - Et tu le crois! Ce vieux débris.

La servante. - C'est un roi, il en sait plus que toi.

Margitès.- Il profite de toi et ne veut pas payer sa descendance.

La servante. - Tu es jaloux parce que tu ne seras jamais roi. Tu n'as pas de terre. Ni femme.

Margitès. - Si tu n'étais pas ma soeur...

La servante. - Tu ne comprendrais pas plus. Les enfants, c'est le mariage qui les fait naître. Même Créuse le sait. C'est pour ça qu'elle m'a promis un mari. Le jour même où elle épousera Jason.

Margitès. - Alors tu vas attendre longtemps.

La servante. - Et c'est demain.

(Créuse entre)

Créuse. - Et bien? Qu'y a-t-il? Qu'as-tu à me regarder encore?

Margitès. - Peut-être ce rouge sur tes lèvres

Créuse. - Serais-tu devenu conseiller en beauté?

La servante. - Il croit que ce sont des enfants.

Créuse. - Quels enfants?

Margitès. - Dans le gynécée.

Créuse. - Idiote. Je t'avais interdit

La servante. - Vous m'aviez dit juste pour votre père

Margitès. - Et tu vas épouser Jason?

Créuse. - Quel rapport?

Margitès. - Bien sûr! Margitès n'a pas de terres.

Créuse. - Cesse une bonne fois pour toutes.

Margitès. - Pourtant je croyais

Créuse. - Je t'ai laissé me prendre uniquement pour avoir une fille. Il a fallu t'y reprendre à deux fois avant de réussir. Je n'en aurais pas toléré de troisième

Margitès. - Ce sont mes enfants alors?

La servante. - Il ne comprend rien. Les enfants ce sont les maris. Je n'arrête pas de lui dire

Créuse. - Ils choisiront de qui d'un taureau ou d'un cygne ils sont issus. Apollon ou Zeus, selon les circonstances.

Margitès. - Et leur mère? Athéna aux yeux pers?

Créuse. - Ne t'avises pas à en parler à mon père.
(à la servante) As-tu réussi à le voir? Lui as-tu transmis mon message?

La servante. - La chance doit être avec toi.

Créuse. - Tu y es allée ?

La servante. - Il y en avait un que je connaissais, de vue, du temps où j'étais chez Euphronios, le potier. Il venait de temps en temps. Il avait dû me remarquer. J'étais plutôt jolie fille à l'époque

Créuse. - L'as-tu vu, oui ou non?

La servante. - Il m'a amenée jusqu'à lui. Je lui ai donné la tablette.

Créuse. - Qu'a-t-il dit?

La servante. - Il m'a demandé de lui lire. Il ne savait pas.

Créuse. - Tu as lu?

La servante. - Oui. Il a été surpris. Il a dit : c'est rapide.

Créuse. - Tu as tout lu? Que mon coeur est épris?

La servante. - Oui. Ça l'a amusé.

Créuse. - C'est impossible. Non, tu n'as pas bien dû le dire. Montre-moi. Comment était-il?

La servante. - Plutôt grand

Créuse. - Pas ça! Assis, debout?

La servante. - Il était comme ça.

Créuse. - *(A Margitès)* Fais Jason *(A la servante)* Et toi, montre.

(Margitès et la servante s'exécutent)

La servante. - Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.

Créuse. - Tu vois? Comment peut-il te croire? Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main

La servante. - Je ne pouvais pas le dire comme ça.

Créuse. - Et pourquoi?

La servante. - Il faudrait que je sois amoureuse.

Créuse. - Pour dire «je suis folle», il faudrait alors que je sois folle? Dis «je suis folle».

La servante. - Je ne vois pas pourquoi je dirais que je suis folle.

Créuse. - Je suis folle.

La servante. - Pourquoi dire cela?

Créuse. - Folle!

La servante. - Mais non.

Créuse. - Non, tu as raison. Quand tu es le messager, quand tu dois transmettre la parole d'un autre, l'important ce n'est pas toi qui parles. L'important c'est celui qui écoute. Peu importe ce que tu ressens. C'est l'autre qui doit ressentir. Celui qui écoute. Et pour cela, tu dois prononcer chaque mot en les croyant vraiment. Il faut que tu les fasses tiens comme si ta vie en dépendait. Essaye. Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main

La servante. - Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.

Créuse. - Non. Là, tu récites. Mon coeur est épris. Essaye de sentir ton coeur. Tu sens? Et là, comme un poignard

La servante. - Ou une main qui serre?

Créuse. - Ce que tu veux.

La servante. - Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.

Créuse. - Tu as entendu? C'est mieux, non?

La servante. - Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.

Créuse. - Oui. *(A Margitès)* A toi.

Margitès. - Moi?
Créuse. - Essaye. Mon coeur
Margitès. -*(à la servante)* Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.
La servante. - Pense à ton coeur. Serré. Comme par une main.
(Il se tourne vers Créuse)
Margitès. - Mon coeur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main.
(Créuse le gifle)
Créuse. - Tu n'es pas drôle.

En Grèce idyllique.

Athéna. - Et pour tuer le roi et sa fille comment fera-t-elle?
Apollon. - Elle aura gardé une tunique ou un diadème empoisonnés.
Athéna. - Et de ça le mari n'a pas peur?
Apollon. - Elle lui a caché. Il ne sait pas.
Athéna. - Dix ans à vivre avec elle et il n'a pas fouillé une seule fois ses affaires? Es-tu sûr que c'est un homme?
Apollon. - C'est un protégé d'Héra.
Athéna. - Raison de plus!.
Apollon. - Comment veux-tu que j'écrive cette tragédie si tu m'interromps à chaque fois?
Athéna. - Ton histoire n'intéressera personne. Aujourd'hui il n'est question que d'Eros et son nouveau ballon en or. Héphaïstos lui a fabriqué. Même Aphrodite en est charmée. Je ne l'ai pas encore vu. Allez, viens. Laisse-les se débrouiller. Fais-leur confiance, la tragédie ils connaissent. Ils ne savent même faire que ça. S'il te plaît petit frère, viens! Accompagne-moi.
Apollon. - Pourquoi n'arriverais-je jamais à rien te refuser?
Athéna. - C'est parce que je t'aime et que je suis la plus belle.
Apollon. - Oh, Héra et Aphrodite ne sont pas mal non plus.
Athéna. - Cette vieille peau et cette mollassonne?
Apollon. - Si Eris t'entendait!
Athéna. - Tu oses me comparer à elles?
Apollon. - Je connais un berger, sur le mont Ida...
Athéna. - Tu me cherches, là.?

A Corinthe. Jour

Créuse. - Et n'oublie pas! Glauké.
Créon. - Ainsi ce n'est pas toi qu'il épouse? Je ne comprends pas.
Créuse. - Il croit m'épouser. Il offre ses hommes à Corinthe, Lemnos revient à Glauké. Et comme elle est ma servante. Aiétès reste ainsi notre allié.
Créon. - Tu oublies Médée.
Créuse. - Jason vient de la répudier. Mais quand il saura qui est Glauké, il préférera la reprendre.
Créon. - Et les mines d'étain?
Créuse. - Tes mines d'étain. Mais qu'a-t-on à faire de ton étain? N'y a-t-il pas assez de statues? Je sais ce que tu souhaites. Mais ma fortune est là. C'est le diolcos. Mon intérêt n'est pas à la

guerre. Les dettes finiront par t'anéantir.
Créon. - Je ne vaux donc rien pour toi?
Créuse. - Tu as valu pour ma naissance. Malheureusement.
Créon. - La loi de Corinthe. Femme par femme
Créuse. - Femme pour femme
Créon. - Jusqu'à la fin de la dynastie
Créuse. - Ne rêve pas. Les dynasties savent se défendre.
Créon. - Je suis au courant. Le gynécée. Deux enfants, dont une fille.
Créuse. - Qui t'a dit? Glauké? Stupide servante
Créon. - Les yeux d'un père s'intéressent toujours au ventre de sa fille. Qui?
Créuse. - Peut-être bien Zeus? Ou Apollon?
Créon. - Pourquoi l'avoir caché? Le sachant, tu n'avais plus à me craindre.
Créuse. - J'étais curieuse de savoir combien de fois encore tu aurais cherché à me tuer.

Quelque part

Le Choeur.- Jason croyant prendre épouse et foyer,
A la fille d'un roi remettre son héritage
Il scella de son pouce les tablettes sacrées
Et ainsi son destin à celui d'une servante.
Son armée il décréta appartenant à Corinthe
D'un index placé tout au centre
De son majeur il révoqua ses alliances passées
A la Colchide et à la Thrace
Tandis que son annulaire apportait Lemnos à Glauké
Et sans qu'il sût pourquoi le plus petit de ses cinq doigts
Lui interdit devant Pallas Athénée de vouloir forcer la place
Où se tient le gynécée.
Il se crût alors le plus heureux des hommes
Et comment alors l'en blâmer n'étant ni le premier
Ni le dernier à croire la parole d'une femme.

A Corinthe

Jason. - Ainsi je serai roi.
Créuse. - Roi? Quel roi? Corinthe n'aura pas de roi.
Créon. - Si, moi. *(Il plante son glaive dans la gorge de Créuse)*
Jason. - Pauvre fou.
Créon. - Margitès! *(Margitès se précipite sur Jason et le désarme)* Margitès, dis-moi que vois-tu là?
Margitès. - C'est la fille de Créon qui baigne dans son sang.
Créon. - Et qui a tué ma fille, Margitès? Mon enfant? Qui a tué la chair de ma chair, le sang de mon sang?
Margitès. - Ne serait-ce pas Jason? Ne serait-ce pas son glaive ensanglanté dans votre main? Donnez voir. *(Créon donne son glaive à Margitès)* Il me semble en effet le reconnaître.

Jason. - Rends-moi mon arme.
Créon. - Le meurtrier demande? Le meurtrier demande! Le meurtrier aurait pu être roi. Ma fille serait vivante. Mais elle en avait décidé autrement. Alors le meurtrier croupira dans une prison et je reprendrai mon trône
Jason. - Tu oublies que je l'ai épousée. Je suis le roi.
Créon. - Épousée? Qui a-t-il épousé Margitès?
Margitès. - Glauké, il me semble. *(Il observe toujours le glaive ensanglanté)*
Jason. - Margitès, mon arme. Donne. Donne au roi.
Créon. - Tu n'es rien Jason. Rien. A Corinthe on ne lâche pas son épouse, son bien, son armée. Avant de s'attaquer à notre ville, à son palais, tu aurais dû apprendre à lire, connaître nos lois, choisir tes alliés
Margitès. - Surtout quand dans le gynécée deux petits enfants
Créon. - Comment le sais-tu?
Margitès. - Un chef des armées se doit d'avoir des yeux et des oreilles. *(Il regarde plus attentivement l'arme de Jason)*
Créon. - Ta soeur saura nous en débarrasser. Je lui donnerai un autre bracelet.
Margitès. - Un bracelet? Pour deux paquets?
Jason. - Margitès, mon arme.
Créon. - Et même un mari s'il le faut. Tue-le!
Margitès. - Ne serait-ce pas plutôt celui-ci le sien? *(Il rend son arme à Jason. Ce dernier frappe Créon qui s'écroule)*
Jason. - Tu as su choisir juste. Je ne l'oublierai pas. Je sais me montrer généreux
Margitès. - Emmèneras-tu alors ma soeur avec toi en exil?
Jason. - Que me chantes-tu? Quel exil?
Margitès. - Celui qui sera prononcé contre le meurtrier du grand-père de la reine.
Jason. - Grand-père? Je ne comprends pas. Je suis le roi.
Margitès. - Non. Tu as épousé Glauké. Ma soeur. Une servante. Elle c'était Créuse. Regarde de plus près sur les tablettes. Tu ne sais pas lire?
Jason. - Mes hommes
Margitès. - Tes hommes sont désormais dans mes mains. Ton doigt, là. Ils fêtent d'ailleurs l'heureux événement. Je leur ai distribué une double ration de blé et quelques génisses à rôtir.
Jason. - Et si je te tranchais la gorge?
Margitès. - Quoi que tu fasses, la reine de Corinthe est déjà dans le gynécée. Créuse avait deux enfants. Sa fille est désormais reine et comme je suis le père, je gouvernerai jusqu'à sa majorité. Tu as déjà tué un vieillard, assassinerais-tu un roi? Des enfants? Ton auriculaire.
Jason. - Tu veux me tuer?
Margitès. - Je ne peux pas souiller ma maison du sang que tu as versé. Tu as une heure pour quitter la ville. Souhaites-tu emmener ma soeur? Ton épouse. A moins que tu ne veuilles reprendre l'ancienne? Médée?
Jason. - Je te promets des représailles.
Margitès. - Je ne te comprends pas. Tu as une conception curieuse de la famille. C'est pour ma soeur que je t'ai sauvé. De Créon. Et si il ne l'avait pas frappée en premier c'est Créuse qui t'aurais tué. Elle souhaitait envoyer ta dépouille à Aiétès en gage d'amitié. Je pourrais tout aussi bien le faire. Mais pour moi la famille est sacrée. Je protègerai ta fuite. Et je défendrai Lemnos.
Jason. - Lemnos est mon bien.
Margitès. - Oublierais-tu ton annulaire? Glauké.
Jason. - Je ne me laisserais pas déposséder sans rien faire.
Margitès. - L'heure est déjà commencée.

En Grèce idyllique

Athéna. - Tu m'a ridiculisée. Je ne te le pardonnerai jamais. Et ce berger va savoir ce qu'il en coûte de préférer les blondes mollassonnes à la virginité en guerre.

Appolon. - Je t'en prie ça n'en vaut pas la peine

Athéna. - Depuis que le Boiteux a épousé cette étrangàre, cette Cythérée, l'Olympe ne résonne plus que de ses frasques. Regarde ce qu'elle a fait de notre frère Arès pris au piège de ses filets. Troie peut trembler pour son avenir.

Appolon. - Alors prépare-toi à me combattre.

Athéna. - Alors toi aussi. Il suffit qu'elle ondule de la croupe

Appolon. - Non, Troie a placé sa confiance en moi. Pas les Grecs.

A Corinthe

Jason est sorti. Margitès a lâché son arme. La servante entre avec un bouquet dans les mains. Elle aperçoit les deux corps dans leur sang

La servante. - Ils sont morts? Il n'était pas si vieux pourtant. Et elle? Elle qui devait se marier? Et moi? Ces tablettes. C'est mon nom? Jason mariage Glauké. Je suis mariée? Je suis mariée! Elle a quand même tenu sa promesse! Margitès! Mon mari! Où est-il?

Margitès. - Ça ne vaut rien

La servante. - Oh Margitès! De la chance. J'ai enfin de la chance. J'ai un mari. Un bébé. Mon mari. Mon bébé mari? Margitès? Où est-il? Mon mari?

Margitès. - Tu n'es pas mariée.

La servante. - C'est écrit. Là! Jason-Glauké. Là!

Margitès. - L'acte est signé par Créon. Pas par Créuse.

La servante. - C'est marqué

Margitès. - Je te dis! *(Un temps)* Si tu étais mariée tu aurais un bébé, non? Alors où est-il ce bébé? Où?

La servante. - Le bébé? Où il est le bébé? *(Elle cherche)* Ici? Non. Peut-être là alors? Non, ici! Bébé? Bébé? Il se cache, hein? Il est joueur. Oh, je suis contente! Bébé? Bébé, mon trésor? Maman te cherche. Bébé? Bébé, arrête maintenant. Bébé, maman va pleurer. Bébé? Bébé?

Margitès. - Tu vois? Tu n'es pas mariée.

La servante. - Je ne suis pas mariée? Je n'ai pas de chance? Dis-moi! Je n'ai toujours pas de chance?

Margitès. - Tu vas bientôt en avoir. Oui. Je te promets.

La servante. - Je n'aurais jamais de chance. Pourquoi en aurais-je? Il n'y a pas de dieux pour les servantes. Je n'aurais jamais de bébé. Comme Créuse. Elle devait se marier. Elle aurait eu des bébés. Elle m'avait promis. Et elle est morte? Quand on ne peut pas avoir de bébé? Quand on ne peut pas avoir de bébé il vaut mieux être morte? Elle était reine. Elle savait.

Margitès. - Tu en as déjà deux.

La servante. - Des bébés?

Margitès. - Ils ne sont pas à toi mais tu peux les avoir, t'en occuper.

La servante. - Des bébés?

Margitès. - Dans le gynécée
La servante. - Dans le gynécée? Il n'y a rien.
Margitès. - Les enfants de Créuse
La servante. - Et Créuse qui es morte sans les avoir jetés.
Margitès. - Tu dois t'en occuper. Ce sont mes enfants et je deviens roi.
La servante. - Il faut les jeter. Ce qui sort du ventre sans être marié doit être jeté. C'est Créon qui le dit. Il est roi. Il sait. Et lui aussi qui est mort. Et mon ventre saigne. Depuis ce bracelet mon ventre saigne. Comme après mais tout seul.
Margitès. - Ça veut simplement dire que tu n'as pas d'enfant dans le ventre ce mois-ci.
La servante. - Je ne suis pas mariée? Jamais?
Margitès. - Je te promets un mari
La servante. - Avec quelles terres?
Margitès. - Je te le dis je suis roi!
La servante. - Il n'y a que des reines ici.
Margitès. - Oui je sais. Mais comme elle est trop jeune c'est son père qui peut régner. Et le père c'est moi. Il faudra qu'ils grandissent. Que ma fille devienne reine et quand elle sera grande...
(Un très long temps)
La servante. - Il faut du tissu.
Margitès. - Dans ma chambre. Prend tout.
La servante. - Elle m'avait promis.
(La servante sort. Margitès s'approche de Créuse qui gît dans son sang. Elle a les yeux ouverts. Peut-être n'est-elle pas encore morte)

Margitès. - Tu préférais mourir debout? Alors redresse-toi. *(Il la redresse)* Thanatos aurait-il déjà vidé ton regard? Ta bouche est froide et sèche. Trop simple le bonheur. *(Il défait la coiffure de Créuse)* Des petits gestes de rien. Un regard, un sourire. L'odeur des cheveux la tête posée sur l'épaule. Si simple. Par deux fois tu m'as forcé à te saillir comme une chienne, deux fois. Tu criais, je tendais ma bouche. Deux fois! Oui, ils auraient pu être nos enfants. Oui, ils auraient grandi. Les plus beaux. Et toi. Mais Margitès n'a pas la terre. Pas de royaume. Mais Margitès n'a pas les titres. Margitès n'est pas un héros ou un poète C'est à Apollon que tu la réservais? *(Il essuie le carmin de la bouche de Créuse)* Un baiser. Juste un baiser. Ma bouche sur la tienne. Et toi tu tournais la tête, deux enfants ça ne se fait pas avec les fesses ce sont des lèvres qui se rejoignent la vie d'un enfant ça se tient là sur le bout des lèvres là! Un baiser. Juste un Juste un baiser et les voilà qui jouent dans la cour avec les amis qui passent Glauké, son mari... Glauké. Elle aussi serait heureuse. *(Il récupère un peu du sang de Créuse pour lui tracer sur le visage les signes d'un rite funéraire)* Mais sans les lèvres plus de jeux, plus d'enfants. De la chair inconnue. De la semence qui aurait pris forme au lieu de sécher. Juste des paquets. Et ma sœur qui marche sur les remparts tes lèvres enveloppées dans un tissu de coton pourpre. Écoute le bruit de ses pas. Écoute comme ils se taisent. Ils ont confiance. Ils croient partir en promenade. Quelques mètres encore et ils dépasseront la tour, le rempart y est plus haut. Il donne sur les rochers là où l'on jette les immondices écoute. Mon cœur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main *(Il tend ses lèvres. Créuse ne bouge pas)*. Écoute! Ils se sont appuyés contre le mur. Leur tête dépasse des créneaux. Ils regardent en bas. Mon cœur est épris depuis cette nuit où tu as pris ma main *(Il attend, les lèvres tendues. Créuse ne bouge toujours pas)* Tu as entendu quand ils se sont écrasés? Comme tu es belle. *(Il l'embrasse)*

Quelque part / A Corinthe

Le Choeur.- Les flèches de Phébé ont touché les faubourgs
Et une eau divine serait la bienvenue
Pour éteindre cet incendie
Mais dans les fontaines de Corinthe
Gît à présent l'infortunée Glauké
Elle contemple désormais Narcisse, Echo et les Naïades
Trop vive étant la douleur de réclamer ce qu'elle détruisait

Margitès. - Créuse et Créon sont morts. La dynastie est éteinte. Je suis roi.

Le Choeur.- L'impiété des citoyens de cette ville
A fini par irriter les Dieux

Margitès. - Je n'ai pas de sang sur les mains.

Le Choeur.- Serait-ce Jason qui vint de Iolcos
Issu d'Aeson envahir le diolcos?

Margitès. - Non plus. Il m'est précieux. De ma famille.

Le Choeur.- L'incendie se propage
La ville gronde.
Et n'apaisera pas sa colère de ton ignorance

Margitès. - C'était une étrangère, Oui dis-le**.** Une étrangère... Une femme surtout! Dis qu'elle venait de l'Est, du pays de l'étain. La fille même de Aiétès. Dis-leur qu'elle était prêtresse d'Hécate mais distingue bien. Hécate a trois visages, c'était l'extrême le sien. Elle a dû agir par jalousie.. Oui, c'est un prétexte féminin. Ce n'était même sûrement pas son premier meurtre, son premier larcin. Peut-être même l'a-t-elle fait à son père ou à son frère? Dis ce que tu veux sur elle, invente! Corinthe recèle assez de poètes? Mais qu'on la recherche. Par tous les moyens. Et même jusqu'à Athènes.

Le Choeur.- Ainsi Médée sa vengeance achevée
Sur le char ailé de son père
S'envola rejoindre Egée.

Doit-on la tuer?

Margitès. - Non surtout pas. Recherche-la seulement Et qu'on se prépare à la guerre.

Fin de Médée

III

JASON EN HADES

Les personnages

Thésée
La Prêtresse
Charron
Jason
Hypsipyle
Médée
Minos
Cerbère
Hadès
Perséphone
L'homme
La Colchidienne.

Première partie

La mer

Sur les rives du Styx en Hadès, Jason et Charron, le passeur des morts. Apparaît Thésée en armes, accompagné d'une prêtresse.

Thésée. – Sommes-nous enfin arrivés en Hadès? Ce fameux royaume des morts qui tient son nom de celui qui le gouverne?

La Prêtresse. – Tu es aussi impatient qu'inculte mon beau guerrier. Nous arrivons seulement devant les palais vides de Dis. Le royaume des apparences. Ici ont élu demeure les Deuils et les Soucis vengeurs. Les pâles Maladies y habitent aussi et la triste Vieillesse, ainsi que la Peur et la Faim, mauvaises conseillères. Mais l'affreuse Misère aussi et le Trépas et la Peine. Le Sommeil encore, frère du Trépas et surtout la Guerre qui tue l'homme, là, dressée sur le seuil. Il te faudra traverser encore les marais du Styx avant de toucher au terme de ton voyage.

Thésée. – Il est bien long le chemin pour les âmes des morts.

La Prêtresse. – Mais le pire est encore à venir pour nous qui sommes vivants.

Ils s'approchent de la barque.

Charron. – Holà! Tout doux, tout doux mes jolis. Qui êtes-vous donc, vivants parmi les morts, pour vouloir monter ainsi dans la barque stygienne?

Thésée. – Reconnais-moi. Je suis Thésée.

Charron. – Joli nom. Mes compliments à vos parents.

Thésée. – Mes exploits sont immenses. Les hommes et même les Dieux chantent mes louanges. Prétendrais-tu ne pas me connaître?

Charron. – Je n'ai pas besoin de savoir ce qu'ont fait mes passagers. D'ailleurs ça ne m'intéresserait sûrement pas. Par contre je sais parfaitement qui doit passer et quand il doit se présenter. Et si je ne te connais pas, réjouis-toi plutôt. C'est que ton heure n'est pas encore venue. Rebrousse ton chemin. Retourne divertir tes semblables vivants, recueillir leurs suffrages, jouir de leur reconnaissance. Et profites-en car lorsque je t'appellerai c'est ce que tu me demanderas. Et ce jour-là, tout comme aujourd'hui, je ne donnerai aucune suite à tes prières.

La Prêtresse . – Alors prend garde à ce rameau sanglant. Tu le reconnais? C'est Hécate elle-même qui me l'a donné. Par ces feuilles et ce sang, obéis Charron. Fais-nous passer.

Charron. – Hécate! Je reconnais bien là ses facéties. Je ne vois pas quel intérêt elle tire à s'amuser ainsi des humains. Votre naïveté est vraiment prodigieuse.

Thésée. – Ce pouvoir n'a donc aucun effet sur toi?

Charron. – Ni sur moi, ni sur mes semblables ni même sur les tiens. Ou peut-être sur de plus crédules?

La Prêtresse . – Ne l'écoute pas mon beau prince. Ses paroles sont tout aussi trompeuses que ce monde qu'il habite.

Charron. – Jeune homme réponds-moi. Honores-tu les dieux?

Thésée . – Comment peux-tu en douter?

Charron. – Tous? Sans exception?

Thésée . – Lequel pourrait se plaindre de ma désaffection?

Charron. – Laquelle mon petit! Tu ne lui offres ni orge ni froment et pourtant elle devrait être la plus grande divinité de ton panthéon. C'est une grande injustice que tu lui fais de l'ignorer ainsi. Et ce n'est pas par manque de manifestation de sa part.

Thésée . – Quel est donc son nom que je répare sur l'heure mon impiété?

Charron. – La Bêtise.

Thésée . – Cesse ton insolence et conduis-nous sur l'autre rive ou ta vie s'arrêtera au bord de ce marais croupi.

Charron. – Ma vie? Comment dis-tu? Ma vie? Spirituel en plus … Où as-tu appris à tuer les immortels? Oui, dis-moi mon mignon, comment t'y prends-tu pour décimer une idée? Un mythe?

Thésée . – Tu tiens vraiment à le savoir?

Charron. – Je ne suis pas de nature curieuse mais là vraiment tu m'intrigues. Le passeur ultime de l'humanité pourrait cesser ses menées? Grâce à un morceau de bronze mû par ta cervelle étriquée?

Thésée se jette sur Charron mais sans succès.

Charron. – Le plus lassant dans la curiosité c'est de ne pouvoir la satisfaire. Allez gamin. Rebrousse ton chemin, ce n'est pas ici un lieu qu'on visite. On n'y fait qu'y entrer. Et pour vous, ce sera plus tard, par un autre chemin. Tu n'es pas encore sur mes tablettes et je n'ai pas l'intention de t'y inscrire maintenant. J'ai beaucoup trop à faire.

La prêtresse se saisit soudainement du crochet que tient Charron. Ce dernier cherche à le récupérer.

Charron. – Rends-moi ça!

La Prêtresse. – Combien de dépouilles as-tu crochetées avec ceci?

Charron. – Donne-moi ça! Rends-moi ce crochet tout de suite!

La Prêtresse. – Viens donc le prendre Charron

Charron. – Je ne peux pas quitter cette barque, tu le sais très bien. Ce crochet j'en ai besoin.

La Prêtresse . – Tu aurais des besoins? Toi, Charron? Le passeur ultime de l'humanité? Des besoins comme nous?

Charron. – Pourquoi me tourmenter? Que vous ai-je donc fait?

La Prêtresse. – Tu nous chasses alors que nous désirons passer.

Charron. – Aucun vivant ne peux faire ce voyage. D'ailleurs cette barque ne pourrait pas le supporter.

Thésée. – As-tu seulement essayé?

La Prêtresse. – Charron! Existerait-il une chose qui soit hors de ton pouvoir sur ces eaux troubles où il est dit que tu règnes en maître?

Charron. – Je ne suis pas le maître. Je ne fais que travailler. Je suis un passeur. Je fais mon métier. Et j'essaye de le faire de mon mieux. On me paie pour ça. Avec ce crochet je choisis les morts qui doivent traverser. Et ils ne sont pas tendres, les morts. Ils sont même pire que les vivants. Ils veulent, ils demandent, ils exigent du respect, de la considération, du temps, une faveur, un droit de grâce. Ils oublient qu'ils n'ont aucun recours. Que désormais il n'existe plus que des obligations. Et aucun n'est obligeant. Il faut les voir quand je les choisis. Ils sont prêts à tout pour ne pas monter. Ils ne cherchent qu'à s'esquiver, se débattent, me crient des menaces, me supplient de les épargner, d'en prendre un autre, n'importe lequel, même le plus cher. Tout ce qui leur importait, ce pourquoi ils se sont battus ils sont prêts à me l'apporter en échange. Pour ne pas passer! Il me faut de l'adresse pour les attraper et de la force pour les hisser. Sans ce crochet je ne peux pas travailler. Je passe ceux qui doivent passer. Rends-le moi, je dois faire ce pour quoi on me paie. C'est mon métier.

Thésée. – Fais nous passer.

Charron. – Vivants ou morts vous exigez l'impossible. Mais les lois sont ainsi faites. Il n'y a pas à expliquer. Donne-moi ce crochet.

La Prêtresse . – Fais nous passer.

Charron. – Vous faire passer? Tordre la loi pour vous? Et moi, y avez-vous pensé? Comment refuser ensuite aux autres vivants qui se présenteraient?

Thésée. – Il faudrait qu'ils le sachent.

La Prêtresse. – Et quand bien même ils le sauraient, qui le croirait?

Charron. – C'est impossible, je vous le dis. Allez, rends-moi ce crochet.

La Prêtresse . – Alors il nous faut rebrousser chemin.

Thésée . – Et conserver ceci en souvenir de toi.

Charron. – Tu ne peux pas!

Thésée. – Qui peut dire ce que Thésée peut ou ne peut pas, sinon Thésée lui-même?

La Prêtresse. – Nous reviendrons peut-être, nocher. Plus tard, ou bien jamais.
Charron. – Oh, vous reviendrez! Quoi qu'il advienne. Et ce jour là c'est vous qui supplierez.
Thésée . – D'ici là, fait patienter tes hôtes. Je suis sûr que Hadès appréciera.

Ils s'éloignent.

Charron. – C'est bon. Vous avez gagné. Donne-le moi et je vous ferai passer. Mais que cela reste entre nous.
La Prêtresse . – Mais pas qu'un aller? Le retour aussi n'est-ce pas?
Charron. – Pour le retour il n'y a que Hadès qui puisse vous exaucer. Lui seul décide de ce qu'il arrive sur l'autre rive. Et ma barque revient toujours vide de là-bas.
Thésée. – Sauf pour Perséphone.
Charron. – Ça c'est une autre histoire. Souhaites-tu toujours monter?

Au moment de monter dans la barque Thésée aperçoit Jason.

Thésée . – Et lui? Pourquoi ne le prends-tu pas Charron? Il n'a pourtant pas l'air vivant?
Charron. – Il est bien mort. Mort en mer ou loin des siens.
Thésée . – Qui es-tu? Ce manteau de pourpre il me semble le reconnaître. Qui es-tu toi? Quel est ton nom?
La Prêtresse. – Il n'a pas été inhumé en terre consacrée. Aucun des siens ne lui a donné de talent pour payer son passage.

Thésée reconnais soudain les broderies qui ornent la cape de Jason.

Thésée. – Jason! C'est toi? C'est bien toi?
La Prêtresse. – Jason! La Toison d'Or, Médée.
Thésée. – Depuis cette nuit de Corinthe nul ne t'avais revu. Qu'est-il arrivé? Qui t'a frappé d'infortune? Réponds-moi. Je suis Thésée. Si quelque humain a osé porter la main sur toi, je le poursuivrai et l'enverrai te rejoindre. Dis-moi, qui t'a fait ça? C'est Médée, n'est-ce pas? Elle a voulu me tuer moi aussi. Mais mon père a déjoué sa ruse.
Charron. – Seul un morceau de chêne pour le prix de ses enfants.
Thésée . – Je croyais que tu ne savais rien de tes passagers?
Charron. – Son corps porte encore la trace d'une étrave. Les ivrognes couchent souvent sur les plages, la nuit, pour jouir des étoiles. Il n'est pas rare qu'ils se fassent écraser par un bateau. Un bateau pourri si l'on en croit les échardes. Peut-être même le sien.
Thésée *à la Prêtresse* **. –** Y aurait-il des bateaux dans le ciel?
La Prêtresse. – Non, mon beau souverain. Mais pour se protéger de la pluie ils se couchent sous les bateaux qu'on tire sur la grève. Un étai a dû céder.
Charron. – Si tu ne souhaites plus monter bambin, redonnes-moi ce crochet
Thésée. *à Jason* **.–** Viens, ne restons pas ici, je vais te faire passer. Thésée n'abandonne pas un héros - et le plus valeureux d'entre tous – sur les rives du Styx.
Charron. – Pas lui! Il doit attendre ici vingt ans encore avant d'obtenir son jugement.

Thésée prend une poignée de terre au sol et en recouvre Jason. Il lui glisse une pièce entre les dents.

Thésée. – Voilà pour son passage, nocher

Il hisse Jason dans la barque.

Charron. – Avec lui tu me voles de vingt ans.
Thésée. – Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.
Charron. – Je te préfère guerrier plutôt qu'aède. «Je te les paierai» sonnerait plus juste à mon oreille. Plus juste et surtout plus vrai.
Thésée. à *la prêtresse* – Viens, continuons ce pour quoi je t'ai demandée
La Prêtresse . – Non. Je ne puis aller plus loin. Il me faut retourner. De l'autre côté de la rive marche sans te soucier. Suis Jason, il devrait te mener aux Champs-Élysées. Tu y trouveras

Hadès en son palais.

Thésée. – Et s'il me conduit au Tartare?

La Prêtresse . – N'aie aucune crainte. Les héros vont toujours aux Champs-Élysées. Prend garde à toi et *s*urtout ne porte rien à ta bouche. Rien, pas même un pépin de grenade. Fais attention.

Elle tend le crochet à Thésée. La barque s'éloigne.

La Prêtresse . – A ton retour je serai là, mon beau héros. Je t'attendrai.

****

Au milieu du marais, Hypsipyle, seule.

Hypsipyle. – J'attends, Jason. Le temps passe lentement quand on attend. Je regarde la mer. J'y vois apparaître au loin la voile de l'Argo. Elle flotte, immobile sur l'horizon. Toute la journée. Puis elle disparaît avec le soir. Je me dis alors: demain, demain tu seras là. Et le lendemain la voile est encore là, sur l'horizon, immobile. Toute la journée elle s'avance imperceptiblement. Demain, oui demain tu seras là...

Je l'ai montrée aux enfants. Je leur disais:– regardez, la voile, c'est Jason, il arrive. La voile était là, sur l'horizon, immobile. Demain oui, demain il sera là. Je l'ai montrée aux enfants mais ils ne pouvaient pas la voir. Ils ont des petits yeux. Des yeux d'enfants. Je leur montrais pourtant. Je leur disais: – regardez, la voile, demain, oui demain. Je leur disais mais ils ne pouvaient pas la voir. Ils ne savent pas attendre. Ce sont tes enfants. Alors ils sont partis. Pour t'accueillir sur le chemin. Ils n'ont pas dit qu'ils allaient te chercher non, c'est une surprise. Mais je les vois bien moi, les voiles qui flottent sur l'horizon. Immobiles. Elles s'avancent imperceptiblement. Toute la journée. Demain. Demain vous serez là. Alors j'attends. Le temps passe lentement quand on attend...

Je les ai montrées aux autres femmes. Je leur disais: – regardez, mes enfants ils ramènent Jason. Demain ils seront là. Certaines les voyaient. Les autres ne pouvaient pas les voir. Les autres; elles ont des yeux différents, des yeux de femmes malades. Malades de ne plus avoir d'hommes, malades de ne plus avoir d'enfants. Les autres, elles ne savent pas voir, elles ne savent pas attendre. Les autres, elles sont parties. Une par une. Pour voir. De plus près...

Et toutes les autres aussi.

Toutes ces voiles qui flottent sur l'horizon. J'attends. Le temps passe lentement quand on attend. Je regarde la mer.

La voix d'Hypsipyle décroît lentement tandis qu'elle disparaît.

****

Dans la barque de Charron. Jason est assis à côté de Thésée.

Thésée. – On raconte beaucoup d'histoires à ton sujet. Un sacré voyage quand même. L'Hellespond, les Symplégades, la Colchide aussi ... J'aurais bien aimé y être. Trente gars sur la mer, comme ça. Lemnos à bâbord! Oh dis-moi! Cette histoire – Hypsipyle – c'est vrai? Les femmes, sur la plage? Sans hommes?

Un temps.

D'autres y seraient restés.

Un temps.

Mais toi, tu pars. Et tu as eu raison! Personne ne comprend mais j'ai compris moi, la différence entre les hommes et les héros. C'est ça! C'est exactement ça! Là où les hommes restent, nous on part. Et là où ils partent, nous on reste. C'est simple finalement d'être un héros. Il suffit juste d'aller plus loin. Ou résister un peu plus. Beaucoup plus! Ne jamais fuir ou se contenter. Non, jamais. C'est exactement ça!

Un temps assez long. On entend les grenouilles du marais. Brékékéké, coax, coax.

Et c'est comment la Colchide? Oui, la Colchide, c'est comment? Des montagnes, des arbres? Il paraît qu'ils accrochent leurs morts dans les arbres. Oh, pardon!

Un temps.

Tu ne dis rien. C'est vrai que tu ne me connais pas. Moi aussi j'ai combattu un taureau, tu sais? Le taureau de Minos. Et personne pour m'aider moi. Tout seul. Ariane, le fil, c'était juste pour sortir. Pas pour combattre. Elle avait peur que je ne revienne pas. C'est incroyable ce qu'elles ont peur. Et plus elles ont peur moins on a envie de revenir.
Dans le labyrinthe je tenais son fil – c'était pour lui faire plaisir, elle était gentille quand même, elle avait des chevilles... J'avais promis. Parfois je suis trop gentil. Comme si j'étais incapable de tuer un taureau! Je tenais son fil dans la main et elle, tu sais ce qu'elle faisait? Elle donnais des petits coups de temps en temps, des petites secousses, pour savoir. Tic, tic. Tu es là? Tic, tic. Tu es là? Sa peur dans ma main, tous les trois pas. Tic, tic. Tu es là? Tu marches dans l'obscurité, à la quête de la moindre odeur, d'un bruit, les sens en éveil, prêt à bondir si le taureau surgit et soudain tic, tic, Tu es là? Elle appelait ça m'aider!
Quand le Minotaure s'est pris les pieds dans le fil derrière moi, j'ai cru que c'était elle, qui s'impatientait. J'ai tiré un grand coup sec pour qu'elle cesse et soudain un vacarme énorme. Je me retourne, il était à terre, il avait trébuché. Elle avait failli me coûter la vie ma gentillesse! A cause des tic-tic je ne l'avais même pas entendu! Je l'ai étranglé. Pas Ariane, non. Elle, elle pleurait. J'avais dû lâcher le fil pour me battre, elle me croyait mort. Quelle confiance!

Un temps.

Remarque Médée – c'est pas contre elle, c'est pour toi que je le dis, elle ne devait pas avoir beaucoup confiance non plus. Quand tu penses, la potion pour vaincre les taureaux, voler la Toison, assassiner son frère pour toi... comme si tu en étais incapable. Tu lui avais demandé? Pareil! Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi elles ne nous font pas confiance. Nous sommes quand même des héros.

Un temps.

Elles ont peur alors elles veulent nous protéger. Elles nous attachent à leur ventre, c'est ça, elles ne peuvent pas s'empêcher, Ariane m'appelait même bébé. Bébé!
Souvent je remercie Poséïdon pour la tempête qui nous a séparés à Naxos...
Elle était gentille pourtant.

Un temps.

Et Médée? Elle était comment Médée? Je veux dire... pour la *philotès.*[*] Je n'ai jamais connu de colchidienne. Des thessaliennes oui, des thraces, des lydiennes – elles sont belles les lydiennes, elles ont des beaux yeux de génisse. Et les Amazones! Elles ne sont pas simples, mais pour la *philotès!* Crois-moi! Mais mieux vaut les prendre de dos parce que souvent elles se coupent un sein pour tirer à l'arc. C'est pas très beau. Ou alors une plate comme un éphèbe. Mais quand tu les chevauches c'est comme si tu tenais les rênes du char solaire. Phoïbos en personne! Ah, les amazones... Mais pas simples.

---

[*]Forme d' Eros qui désigne la complicité qui s'instaure entre deux amants après une union sexuelle librement consentie

Non, pour moi maintenant la femme idéale, elle a des chevilles aussi fines qu'une thessalienne, les boucles blondes d'une Thrace, les yeux d'une lydienne et la *philotès* d'une amazone... Et elle n'a pas peur surtout.

Un temps.

Tu crois que je rêve? Qu'elle n'existe pas? Détrompe-toi. Elle existe. Je connais même son nom, où elle se cache, où est sa tanière. J'ai pris son empreinte. Je sens son effluve, je remonte sa piste mais, chut! C'est un secret.

Charron. – *Il éclate de rire.* Un *s*ecret? Vous voici arrivés... Bébé!

Ils abordent un autre endroit du Styx.

Thésée. *à Jason* – Conduis-moi et je te ramènerai. Hadès ne pourra pas s'opposer à ma demande.
Charron. – Minos doit le juger d'abord.
Thésée. – Et où se trouve-t-il?
Charron. – Avance et tu arriveras.

Il s'éloigne.

Thésée. – Nocher, tu oublies de reprendre ton crochet.
Charron. – Pour quoi faire? J'en ai autant que je veux.

Sa barque est remplie de crochets identiques à celui que Thésée tient dans la main.

Errance

****

Chez Minos, le juge des âmes. Minos un livre à la main, Jason, Thésée.

Minos. – Jason de Iolcos. Déjà?
Thésée. – Oui, déjà. Je me suis dit en le voyant ainsi sur la rive, un héros comme lui
Minos. – Mais encore?
Thésée. – J'ai payé son passage. Vous ne l'attendiez pas si tôt, j'en conviens mais puisqu'il est là et que vous aussi – quelle chance – et son passage est payé, pourquoi pas le juger maintenant?

Un temps assez long

Sans vouloir vous ordonner, bien entendu

Un autre temps

Minos. – Vous en êtes sûr?
Thésée. – Charron nous a dit que vous deviez le juger avant qu'il ne rejoigne les Champs-Élysées . Mais si c'est trop tôt, vous pouvez peut-être juste nous indiquer le chemin? Pour le jugement, Jason pourra toujours revenir vous voir. Après.
Minos. – Vous le voyez ainsi? *Un temps très long à nouveau.* Vous pouvez vous allonger.

Jason hésite puis s'allonge. Au bout de quelques minutes une sonnerie retentit. Minos leur indique la sortie.

Minos. – Vous devriez y réfléchir.
Thésée. – A quoi au juste?
Minos. – Vous le savez très bien.

Jason va pour sortir. Minos l'arrête. Il prend la pièce que Thésée lui avait mis dans la bouche .

Thésée. – Et pour le chemin?
Minos. – Vous pouvez toujours revenir me voir

Il les fait sortir.

Errance

****

Deux portes. Entre les deux, Cerbère, le chien à trois têtes.

Thésée. – C'était donc Minos, le juge des âmes. Un fieffé voleur de talent, oui. Déjà tu rançonnais Athènes de ses plus jeunes habitants pour nourrir le fils de ta femme adultère. L'as-tu seulement jugé quand je te l'ai envoyé? A lui aussi as-tu dit : «Vous pouvez toujours revenir me voir»? Et pourquoi pas ta fille, Ariane? N'y compte pas Minos, Thésée ne revient jamais.
Cerbère. – Partir, revenir, aller, s'en aller
Thésée. – Chien des enfers... Par quelle porte doit-il passer?
Cerbère. – On ignore souvent ce qu'on refuse de savoir.
Thésée. – Étranges paroles pour un chien. Ou bien serait-ce un oracle? Le roi de Thébes m'a enseigné l'art de les démêler. On ignore souvent ce qu'on refuse de savoir. Ce que j'ignore c'est le chemin. Mais je sais que la droite apporte la félicité. Et la gauche les ennuis. La gauche doit donc être la porte du Tartare et la droite celle des Champs-Élysées. C'est ça?
Cerbère. – L'ordre des choses n'est défini que par le lieu où elles se trouvent.
Thésée. – Serais-tu idiot?

Il esquisse un mouvement d'humeur sur Cerbère mais le grognement et les crocs de ce dernier sont dissuasifs.

Cerbère. – N'ambitionne que de savoir pour toi C'est déjà bien assez.

Jason passe rapidement à droite. Il ressort immédiatement à gauche. comme s'il s'agissait d'une même porte vue des deux côtés. Cerbère éclate de rire.

Errance

****

Un autre endroit du Styx.

Thésée. – Nous voici revenus ici, comme si nous n'avions fait aucun pas.
Charron. – Minos doit le juger d'abord.
Thésée. – Il ne veut pas le faire. *(A Jason)* Et toi tu ne dis toujours rien. Minos doit te juger. Sinon nous n'arriverons pas aux Champs-Élysées. Je t'ai aidé, j'ai payé ton passage, mais maintenant c'est à toi de faire. Il faut lui parler, raconter ton histoire et alors on pourra passer.
(A Charron) Il doit bien y avoir un autre moyen? Une autre porte par où passer? Une seule porte ne suffit pas à un royaume. Un royaume est trop vaste et celui-ci doit l'être plus encore.
Charron. – Avance et tu arriveras.

Il s'éloigne.

Thésée. – Nocher, conduis-moi vers Hadès et je te donnerai ce talent.

Charron. – Pour quoi faire? J'en ai autant que je veux.

Sa barque est remplie de talents identiques à celui que Thésée tient dans la main.

Errance

****

De retour chez Minos

Thésée. – Puisqu'il ne peux pas parler, je le ferai à sa place!
Minos. – Jason de Iolcos. Déjà?
Thésée. – Oui. Jason de Iolcos.
Minos. – Mais encore?
Thésée. – Jason, fils d'Æson et de Créthus. Jason, dont le père a été chassé de son trône par son demi-frère Pélias. Jason, élevé par Chiron le centaure, qui a seize ans est revenu à Iolcos pour récupérer l'héritage qui lui était dû. Oui Jason, à qui Pélias a exigé de prouver sa valeur en allant conquérir la Toison du Bélier d'Or. Et Jason a armé le plus solide des navires jamais construit: l'Argo. Et trente guerriers, les plus valeureux héros jamais réunis l'ont suivi dans cette expédition. Un voyage où ils ont abordé Lemnos. Une île où les femmes avaient assassiné leurs hommes parce que ceux-ci leur préféraient leurs esclaves Thraces. Il y a ensemencé l'île, Hypsipyle et ses femmes. Puis il repris la mer jusqu'à Electra où les cabires l'ont initié à leurs mystères . Jason qui a ensuite sauvé Phinée des harpies et réduit à l'immobilité les Symplégades avant de toucher aux rives de Colchide pour y combattre seul les taureaux et le dragon qui gardaient la Toison.
Minos. – Vous en êtes sûr?
Thésée. – Il n'y a qu'un seul lieu pour accueillir ce héros là : les Champs-Élysées!
Minos. – Vous le voyez ainsi?
Thésée. – Comment voulez-vous que je le voie? Jason. Un Héros. Il a conquis la Toison d'or. C'est après que Médée l'a trompé. Avant, elle l'avait aidé. Pour la Toison. Mais après elle l'a trompé. Elle a tué leurs enfants. Il allait épouser Créuse, fille de Créon roi de Corinthe. Elle a assassinée. Créuse. Et Créon. Et aussi leurs enfants. Ses enfants. C'est une victime. Une victime. Il a droit à des égards. Il a droit à de la considération, au respect. Au repos.
Minos. – Vous pouvez vous allonger.

Jason hésite puis s'allonge.

Thésée. – Ce n'est pas ce repos là qu'il revendique. Pendant dix ans il a souffert à côté d'elle. Avez-vous déjà vécu dix ans avec une femme? Avec cette femme? Attaché à son ventre, à sa peur, à sa confiance? Dix ans de sang et de *philotès* et dix ans encore à oublier le souvenir de son corps. Tout ce vin, cette ivresse. Personne ne peut vivre de souffrance sans un jour recevoir. C'est la justice qui le veut. Le juste retour des choses. Pourquoi vivre sinon? Pourquoi endurer toutes ces épreuves, toutes ces souffrances?. Je réclame simplement son dû, son droit à la paix. Cette paix qu'il a tellement cherchée dans le vin et les encens avant qu'il ne s'allonge, pauvre corps meurtri, sous la poupe d'Argo et que Héra ne le prenne enfin en pitié et ne l'embrasse. Croyez-vous que la reine des Immortels se pencherait sur lui pour l'envoyer au Tartare?

La sonnerie retentit alors. Minos lui indique la sortie.

Minos. – Vous devriez y réfléchir.
Thésée. – C'est tout réfléchi. Quelle porte conduit à son repos?
Minos. – Vous le savez très bien.

Jason va pour sortir. Minos l'arrête. Il sort une pièce de la bouche de Jason.

Thésée. – Serait-ce l'or qui vous motive? *Il cherche désespérément un talent. En vain.*
Minos. – Vous pouvez toujours revenir me voir.

Il les fait sortir.

Errance

****

Devant Cerbère. Les portes sont inversées.

Thésée. – Ils te prennent tout. Même si tu n'as rien. Ils te feraient même pousser de la laine sur les os pour te tondre encore. Quand je reviendrai, la prochaine fois – la vraie – je n'emporterai rien avec moi.
Cerbère. – Partir, revenir, aller, s'en aller...
Thésée. – Quels sont donc ses crimes pour qu'il ne puisse rejoindre simplement les Champs-Élysées? Quels sont donc ses crimes pour que Minos ne puisse le juger?
Cerbère. – On ignore souvent ce qu'on refuse de savoir.
Thésée. – Les belles sentences sibyllines des serviteurs des Dieux! Mais les Dieux parlent droit, eux. Et ils parlent aux hommes. Et les hommes obéissent aux Dieux. Et les hommes parlent aux chiens, et les chiens obéissent aux hommes, et les hommes disent aux chiens de leur
Cerbère. – L'ordre des choses n'est défini que par le lieu où elles se trouvent.
Thésée. – Ne sais-tu donc rien dire d'autre?

Il esquisse un geste sur Cerbère mais le grognement et les crocs de ce dernier sont dissuasifs.

Cerbère. – N'ambitionne que de savoir pour toi C'est déjà bien assez

Jason passe à droite. Il ressort immédiatement à gauche. Thésée passe alors rapidement à gauche et il ressort immédiatement à droite. Cerbère éclate de rire.

Errance

****

Un autre endroit du Styx.

Thésée. – Quoi que l'on fasse c'est toujours pareil.
Charron. – Minos doit le juger d'abord.
Thésée. – Où se cache Hadès?
Charron. – Avance et tu arriveras.

Il s'éloigne.

Thésée. – Nocher, si je te donne
Charron. – Pour quoi faire? J'en ai autant que je veux.

Sa barque est remplie de tout ce que peut posséder Thésée.

Errance

****

A nouveau chez Minos

Thésée. – Quel est son crime?.
Minos. – Jason de Iolcos. Déjà?
Thésée. – Non! Encore!
Minos. – Mais encore?
Thésée. – Quel est son crime?

Il s'empare du livre de Minos et commence à lire.

Thésée. – «Regarde ce grand qui vient vers nous et qui, malgré sa douleur, ne semble pas verser de larmes. Quel aspect royal il garde encore! C'est Jason qui, par son courage et par sa ruse, a enlevé la toison d'or aux Colchidiens. Il passa par l'île de Lemnos, après que les femmes hardies et sans pitié y avaient mis à mort tous leurs mâles. Là, par démonstrations et belles paroles il trompa Hypsipyle. Il l'y abandonna enceinte et seulette. C'est cette faute qui le condamne à un pareil supplice, et Médée aussi en est vengée.»*

Un temps très court.

On ne peut pas condamner quelqu'un pour ça!
Minos. – Vous en êtes sûr?
Thésée. – On ne peut pas. On ne peut pas. Pas pour ça. Et si il y avait une tempête? Impossible d'accoster, le vent... Poséïdon? Ça ne compte pas ça? Ça ne compte pas?
Minos. – Vous le voyez ainsi?
Thésée. – Hypsipyle, peut-être. Mais pas Ariane? Ariane, hein? Ça ne compte pas ça

Thésée se sent mal, il titube.

Minos. – Vous devriez vous allonger.

Thésée hésite puis s'allonge.

Thésée. – Ça ne compte pas

Un temps.

Jason . – Elle était sur la plage. Je la voyais au loin, sur l'horizon. Elle glissait, immobile, comme une voile blanche. Elle avançait imperceptiblement. J'attendais. Demain. Oui demain.
Je l'ai montrée à mes compagnons. Je leur disais, regardez, là-bas. Vous voyez la plage blanche, immobile, sur l'horizon? Demain, oui demain nous serons là...
Le lendemain nous étions sur la plage. La voile blanche de l'Argo flottait dans le vent. Elle était là, immobile. J'avançais imperceptiblement. Elle ne me voyait pas. Elle avait des yeux de femme. Des yeux bleus, comme les miens. Les autres, elles avaient des yeux différents:, des yeux de femmes malades. Les femmes sont souvent malades.
Alors nous avons moissonné. Il fallait le faire. Nous étions là pour ça.
Puis nous sommes partis, nous ne pouvions pas rester. J'ai hissé la voile Elle m'avait dit ::
Ce que tu as semé tu récolteras
Les dieux s'opposeront à ton départ.
Les dieux voient plus loin que toi

---

*Dante. La Divine Comédie. Enfer. Chant XVIII.

Si tu pars, j'implorerai la mer pour qu'elle te redonne à moi
Que pas une lance, un oiseau, une pierre ne me prenne ce qu'on me doit
Zeus lui-même exhaussera ma prière

Zeus ou peut-être le Boiteux je ne sais plus – des choses comme ça. Ce que disent les femmes dans ces moments là.
Je ne pouvais pas attendre. Je lui ai dit alors attends-moi.

La sonnerie retentit longuement. Jason pénètre enfin en Hadès.

Deuxième partie

L'amour

Dans le palais d'Hadès. Thésée est pétrifié devant Perséphone .

Jason . – Dois-je faire quelque chose?
Hadès . – Quelque chose ? Non.
Jason . – Vous êtes bien Hadès?
Hadès . – Tu en doutes?
Jason . – Non. Mais je ne vous voyais pas comme ça.
Hadès . – Comme ça? M'aurais-tu déjà vu? Rencontré ?
Jason . – Non.
Hadès . – Alors, comment pouvais-tu me voir «pas comme ça» ?
Jason . – C'est une expression... Je ne vous imaginais pas comme ... du moins... je ne sais plus. Vous savez quand on imagine...
Hadès . – L'imagination! C'est bien le propre des vivants. Ils imaginent! *Montrant Thésée.* Lui aussi imagine. Il s'imagine être un héros. Il s'imagine sauver le monde en tuant un taureau. Il s'imagine descendre en Hadès pour y ravir mon épouse.
Perséphone . – Il s'imagine que je vais le suivre.
Hadès . – Thésée menant Perséphone par la main! Thésée faisant surgir l'amour du ventre de la terre ! Regarde-le. Regarde bien comme il imagine Thésée.
Jason . – Pourquoi ne bouge-t-il plus?
Perséphone . – Un pépin de grenade. J'en garde toujours un dans la bouche. J'ai appris à me méfier des hommes. Ils cherchent toujours à vous embrasser.
Jason . – Il est mort?
Perséphone . – Ni mort, ni vivant. Pire!
Hadès . – Skhisein phrénia. La pensée fendue. Par l'imagination.
Jason . – Il va rester ainsi longtemps?
Hadès . – Non, juste le prix de ton passage.
Perséphone . – Vingt ans selon le calcul des vivants. *(A Hadès)* En viendra-t-il un autre pour le rechercher?
Jason . – Il a cru bien faire, il n'y est pour rien.
Hadès . – Pour rien? Lui as-tu demandé quelque chose? L'as-tu forcé à le faire?
Jason . – Il a écouté son cœur.
Hadès . – Son cœur!
Perséphone . – C'est bien le sien, non? Il est à lui?
Jason . – Oui, bien sûr...
Hadès . – Alors c'est à lui de payer.
Jason . – Mais ce sont les Dieux qui emplissent le cœur des hommes. Et si c'est bien son cœur, il n'est pas responsable de la volonté de ceux qui le font battre. C'est la volonté des Dieux.
Hadès . – Les Dieux!
Perséphone . – Ils ont bon dos les Dieux.
Hadès . – As-tu déjà vu un Dieu?
Jason . – Oui, plusieurs fois Héra m'est apparue.
Perséphone . – Vraiment vue?
Jason . – Pas directement. Elle m'a parlé. La première fois, une vieille femme
Hadès . – Une vieille femme?
Jason . – Oui, je l'avais aidée à traverser le ruisseau. Et une autre fois c'est la poupe de l'Argo
Perséphone . – Un morceau de bois?
Hadès . – Héra serait-elle un morceau de bois?

Perséphone . – Une vieille femme incapable de traverser un ruisseau?
Jason . – Elle en avait pris l'apparence.
Hadès . – L'apparence?
Perséphone . – La petite sœur de l'imagination.
Jason . – Elle m'a pourtant parlé.
Perséphone . – Le problème avec les hommes c'est qu'ils imaginent.
Hadès . – C'est bien ce que je disais.
Jason . – C'est pourtant elle qui m'a pris dans ses bras pour m'emporter ici.
Perséphone . – Manquerait plus que ça!
Hadès . – Héra, un bateau pourri écrasant un ivrogne sur une plage.
Perséphone . – Elle doit en être flattée.
Jason . – Je considère que c'est un honneur qu'elle se soit penchée sur moi. Et même si elle avait pris une autre forme, celle qui fût la sienne à cet instant ne pouvait pas être plus belle.
Hadès . – Le mythe, frère de l'imagination.
Perséphone . – Héra parlant à Jason, Zeus enfantant des génisses...
Jason . – Pourtant...
Perséphone . – L'imagination. Des histoires pour ne plus avoir peur
Jason . – Alors les dieux n'existent pas? Seule notre imagination
Hadès . – Mais pas du tout. Nous existons bien.
Perséphone . – La preuve...
Jason . – Je ne comprends pas. Vous me dîtes que vous existez et pourtant notre imagination..
Perséphone . – Parfaitement. Nous existons. Mais notre rôle n'est ni de vous parler, ni de vous faire agir dans un sens ou dans un autre.
Hadès . – Non, notre rôle est bien plus simple - et beaucoup plus compliqué aussi.
Perséphone . – Notre rôle est juste de fonctionner.
Jason . – Fonctionner?
Hadès . – Fonctionner! Imagination ou pas, les feuilles poussent, la pluie tombe, la vague se creuse. Imagination ou pas, le monde fonctionne. C'est notre rôle.
Perséphone . – Zeus existe. Chaque jour il fabrique la foudre, modèle le monde. Il créé un nombre incalculable de choses.
Hadès . – Mais Zeus ne créé pas son admiration. Ce sont les hommes qui l'imaginent! Zeus se moque de savoir si on l'admire ou pas, il n'est pas fait pour çà. II fonctionne.
Perséphone . – Et si nous devons faire pousser quelque chose ce ne seront sûrement pas des idées saugrenues dans la tête d'attardés congénitaux.
Hadès . – Certains vivants s'en occupent très bien.
Perséphone . – Certains vivants ou certains morts.
Jason . – Je ne vois pas où vous voulez en venir.
Hadès . – Nous ne voulons rien. Nous fonctionnons. Le reste ce sont vos questions.

Il ne se passe plus rien pendant très longtemps.

Jason . – Et vous faites quoi là?
Hadès . – Un nouveau système pour ouvrir plus rapidement la porte aux nouveaux arrivants.
Jason . – Vous en attendez d'autres?
Hadès . – Attendre?
Perséphone . – Prêter attention.
Hadès . – Ah oui! Non, pas d'attention particulière. Mais ils vont arriver de plus en plus nombreux. Depuis ton absence, la natalité augmente. Alors je les fait plus grandes, en prévision. La première qualité d'un Dieu est de prévoir

Un temps.

Jason . – Je peux y aller maintenant?
Hadès . – Y aller? Oui. Bien sûr. Pourquoi pas?
Jason . – Et que dois-je faire?
Hadès . – ???
Jason . – Je veux dire, que dois-je faire? Où dois-je aller?
Perséphone . – Où vous voulez. Vous êtes ici, maintenant.
Jason. – Mais le Tartare, les Champs-Élysées?
Perséphone . – Appelez ça comme vous voulez.
Jason . – Et je n'ai rien d'autre à faire?
Hadès . – Non.
Jason . – Je dois rester combien de temps?
Hadès . – Pardon?
Jason . – Oui, ici. Combien de temps?.
Perséphone . – Charron ne vous a pas expliqué? Ah oui, j'oubliais! (*Montrant Thésée*) Il nous fallait soigner son entrée. Même si nous avons beaucoup à faire, on ne se lasse pas d'un peu de distraction. Bon, reprenons dès le début. Vous êtes mort, d'accord?
Jason . – Je me souviens qu'Héra s'est penchée
Perséphone . – Tsitt... Soyons sérieux, écoutez-moi. Vous êtes mort. Les nœuds qui vous tenaient éloigné de l'appétit de Cronos ont rompus. Les Parques les ont coupés et Cronos vous a avalé. Le temps n'existe plus, il vous a mangé. Plus rien n'est à venir. Tout a été arrêté. Vous êtes là. Rien d'autre. Seulement vous.
Jason . – Plus rien à venir? Juste moi?
Perséphone *fredonnant* . – Juste moi et mes souvenirs. Seulement moi et seulement mes souvenirs.
Jason . – Mais... et vous ?
Hadès . – Nous faisons aussi partie de ton passé.
Jason – Je ne vous ai jamais vu. *(A Hadès)* Je n'ai jamais vu de Dieux. Tu me disais toi-même jamais, que c'était mon imagination.
Hadès – Regarde mieux.

Un temps

Jason . – Oui, ces yeux je les ai déjà vus. Sur le port de Iasos, le marin. Oui. Et toi, la servante de l'auberge... Je vous ai donc déjà vus. J'ai donc déjà vu des Dieux.
Perséphone – Tu ne nous as jamais vu. Mais il te faut un corps pour entendre une voix.
Jason – Un corps pour entendre une voix? *(une pause)* Mais cette voix . A Iasos ou Minoa, vous ne m'aviez pas parlé. Votre voix n'appartient pas à mes souvenirs. Ce que vous me dîtes
Perséphone . – Tout ce que tu entends ou entendras est déjà en toi. Nous te l'avons dit. Nous fonctionnons.
Jason . – Mais quelle est votre fonction?
Hadès . – Te faire mourir.
Jason . – Je suis déjà mort. Tu me l'as dit.
Perséphone . – Ce n'est pas parce qu'on est vivant qu'on ne doit plus vivre
Hadès . – Ce n'est pas parce qu'on est mort qu'on ne doit plus mourir.
Jason . – Et que me reste-t-il à... mourir?
Perséphone . – Le produit de ta vie.
Jason . – Le produit de ma vie? Ai-je donc produit quelque chose? Je n'ai rien.
Hadès . – Tes souvenirs
Jason . – Quoi, mes souvenirs
Perséphone . – Tout le temps que tu as consommé, toute l'imagination que tu as déployée, tous les liens que tu as créés n'ont produit que des souvenirs.
Hadès . – En perdant la vie tu as perdu l'imagination, le temps, les autres
Perséphone . – Tu restes seul, Jason. *Elle fredonne*. Juste moi et mes souvenirs.

Hadès *idem* **–** Seulement moi et seulement mes souvenirs.
Jason . – Même la laine sur les os! *(Un temps très court)* Jusqu'à quand?
Perséphone . – Je te l'ai dit. Le temps n'existe plus.
Jason . – Jusqu'à quoi, alors?
Perséphone . – Jusqu'à ce que tu puisses enfin boire les eaux du fleuve Léthée. Le fleuve de l'oubli.
Hadès . – Tu reviendras alors au monde des vivants mais tu ne sauras plus rien de toi.
Jason . – Et où se trouve-t-il ce fleuve?
Perséphone . – Là où il est.
Jason . – Comment le trouverai-je?
Hadès . – Avance et tu arriveras
Jason . – Et si je ne le trouve pas?
Perséphone . – Tout fonctionne. Nous sommes là pour ça.

Ils disparaissent.

****

Jason seul avec Thésée. Après un moment,

Jason . – Alors si je reste seul, c'est que tu es moi. Et si tu es moi, tu n'es plus Thésée enchaîné. Tu peux donc te mouvoir et parler.

Rien ne se passe

Jason . – Si je le veux...

Toujours rien.

Jason . – Alors je le veux!.

Ça ne marche pas.

Jason . – Peut-être faut-il ne pas le vouloir?

Rien ne se passe. Pendant très longtemps.

****

Jason, vêtu d'une peau de sanglier. Il mange des glands. A ses côtés un homme gît, blessé à la tête. Il est sur le point de mourir. Jason s'apprête à boire.

L'homme. - Donne-moi à boire.

Jason sursaute. Il scrute autour de lui.

L'homme. - A boire. Donne-moi.

De plus en plus surpris, il se rapproche de l'homme.

L'homme. - A boire. L'eau là. Un peu.

Jason le regarde de plus en plus attentivement.

L'homme. - Va pas m' laisser crever d' soif?

Jason essaye d'articuler des sons. Il écoute les bruits qu'il produit avec sa bouche. Quelques

borborygmes désordonnés s'en échappent .

Jason.- Argam blédé dzou... ... rdadovi uid ou badugui doviu.

L'homme est épuisé.

L'homme. - Boire

Jason s'applique à reproduire le son.

Jason.- Bââhhr

L'homme acquiesce. Il tend sa main vers l'eau.

L'homme. - Boire.

Jason regarde l'eau. Puis il regarde l'homme. Il désigne l'eau.

Jason.- Bââhhr?

L'homme acquiesce à nouveau.

Jason fixe l'eau. Il ne cesse de répéter Bââhhr Bâôhhr Bôâhhr L'homme lui fait signe de lui donner.

L'homme. - Donne
Jason.- Ôhn?
L'homme. - Donne *Il répète son geste.*

Jason fait mine de lui donner l'eau.

Jason.- Dôhn? Bôâr?
L'homme. - Oui, c'est çà, donne

Jason hésite.

Jason.- Dôhn Bôâr? *Il désigne la bouche de l'homme* Dôhn baduguidoubourdadoviuidou
L'homme. - Quoi?
Jason.- Kwââââ?
L'homme. - Abruti!
Jason.- ahwyudi? ahwyudi?

Jason lui donne une toute petite rasade. Il est radieux.

Jason.- Bôâr? *Il désigne la bouche de l'homme* Dôhn

Jason avec la Colchidienne. Elle est vêtue très simplement. Elle boit au goulot d'une bouteille

La Colchidienne. – Mé- dée!
Jason . – Miäia.
La Colchidienne – Non. Mé-dée!
Jason . – Méé – déia.
La Colchidienne. – Oui. Presque.
Jason . – Méé – déia. Média. Média
La Colchidienne. – Donne

Jason lui donne un bijou de pacotille qu'elle s'empresse de porter.

Jason . – Média. Média

La Colchidienne boit à nouveau.

La Colchidienne. – Colchide
Jason . – Koljhid ?
La Colchidienne. – Colchide

Elle tend la main pour obtenir un autre bijou

****

Une taverne de marin. La serveuse ressemble à Perséphone. L'homme et Jason sont assis. Leurs verres sont pleins.

L'homme. - Écoute. C'est juste une chanson de marin. Une mélodie simple. La mer, l'aventure, une histoire d'amour. Toutes les chansons de marin parlent de mer, d'amour et d'aventures. C'est pour faire rêver. Mais pas les marins. Jamais tu n'entendras un marin chanter une chanson de marin sur un bateau, jamais Ils la connaissent trop bien la mer. C'est pas pour eux. Une chanson de marin ça se chante dans un port, sur la terre, en ville. C'est pas pour les marins les chansons de marins, c'est pour ceux qui ne naviguent jamais, ceux qui restent à terre. Les agraires.
Jason . – Agraires?
L'homme. - Ceux qui vivent de la terre.
Jason . – Et ceux qui ne vivent pas de la terre?
L'homme. - Ils vivent de ceux qui vivent de la terre.
Jason . – Alors agraires. Les remparts?

La serveuse vient remplir leurs verres.

L'homme. - Une mélodie simple, des paroles simples, et ils sont prêts à se rassembler, se prosterner, vouer un culte à celui qui leur chantera. En faire une idole, un dieu.
Jason . –. Celui qui vit de ceux qui vivent de ceux qui vivent de la terre?
L'homme. - Juste une chanson de marin.

Un marin trébuche et renverse leurs verres. Il ressemble à Hadès. Jason dégaine son poignard et va pour le frapper. L'homme retiens son bras. Le marin sourit, gêné. Il commence à chanter une chanson de marin, doucement, en signe d'apaisement. Puis il sort. L'homme qui ne l'avait pas quitté des yeux, lâche le bras de Jason et le suit. Jason regarde partir l'homme. Il regarde longuement son arme et finalement laisse retomber son bras.
La serveuse s'approche de lui. Elle sourit. Jason la regarde et sourit à son tour. Il lui tend son verre. La carafe est vide. Il la gifle.

****

Jason est allongé sur le dos dans un lit à deux places. A droite. Soudain il dégaine un couteau et le plante dans le matelas à sa gauche. Il rengaine son couteau et se recouche sur le dos. Puis il recommence. Plusieurs fois. Et chaque fois un peu plus vite. Il s'entraîne. Il est en sueur. Il se lève pour boire. La cruche est vide.

****

Jason sur une plage. Il parle fort, aux étoiles. Il est ivre. Par moment, il cherche brièvement quelque chose. Il manque à chaque fois de perdre l'équilibre.

Jason . –. C'est quoi ça? Là? Oui c'est quoi tout ça, le monde, le reste, tout? Ça sert à quoi? Vous pouvez le dire? A passer le temps? C'est ça? Tu passes, hop! tu es passé? C'est ça? C'est à ça que ça sert?
J'y comprends rien.
On est obligé? Est-ce qu'on est obligé? On est obligé? On est toujours obligé. O-BLI-GA-TOIRE! Je l'ai écrit ça. Obligatoire-payer. Obligatoire vendre. Obligatoire apporter-obligatoirement-justificatif-obligatoire-votre-obligé OBLIGÉ. Obligatoirement obligé. Boire! Obligatoire!
Elle est où? Elle est où*?* Vous vous en moquez vous. Vous n'êtes pas obligés vous. Pas obligés Vous faîtes ce que vous voulez.
Ou peut-être vous êtes obligés?
Peut-être on vous a dit de rester là,? Sans bouger, à me regarder, sans rien dire, à m'écouter. Tous les soirs. Peut-être bien qu'on vous a dit: - Tu vas rester là, sans bouger, sans rien dire, à écouter Jason, à le regarder vieillir, tous les soirs? Tu es obligé? Tu es obligé?
Je n'aimerais pas être une étoile. On te met là, tu bouges pas, t'es obligé. Moi si j'étais une étoile je me saoulerais tellement que j'en tomberai de là-haut. Rien que pour pas rester.
Allez taisez-vous, restez là, vous n'êtes pas obligés de m'aider à trouver cette fichue amphore. Vous êtes tranquilles, vous. Vous n'avez pas besoin de chercher. Séléné le soir vous allume et l'aurore hop! Le matin. Pas besoin de réfléchir. Hop et hop. Hop et hop.
Même pas besoin d'avoir soif. C'est pas obligé.
Mais quand tu cherches, là oui, tu as forcément soif. Forcément quand tu cherches, forcément tu as soif. Forcément.

Il s'allonge sur le sable et sanglote.

****

Jason est seul. Médée apparaît . Elle tient une coupe dans sa main.

Médée.- Je suis là, de nouveau, comme toujours. Ne fais pas l'étonné je t'en prie. Il n'y a plus personne pour feindre maintenant. Plus personne à qui mentir, dissimuler, dominer. Dominer. Voir d'en haut. Tout le monde souhaite voir le monde d'en haut. Les petits plus que les grands, Zeus plus que les Titans et toi plus que tous les autres, Jason.
Jason, Médée. Quelle belle histoire! Bois, Jason. Pour oublier.
Oublier que chétif et mal formé à ta naissance tes parents t'ont exposé? Ainsi abandonné, les bêtes sauvages se chargeraient bien du sang dont ils ne voulaient pas se souiller. Mais en forêt, quand on laisse un feu derrière soi, mieux vaut éteindre la dernière braise. Un incendie commence toujours par une étincelle. Et la tienne n'a pas faibli. Une simple négligence. Pas un effet du destin. Une laie sauvage te servit de mère et tu survécus. Tu survécus même très bien. A trois ans, tes premiers frères, les marcassins, ramassaient pour toi les glands de ce chêne qui te nourrissait. Tu voyais plus haut qu'eux. Tu étais Jason, seigneur des cochons. Il suffisait que tu te dresses sur tes deux pattes devant eux qui n'en avaient que quatre. Mais devant les hommes, ta taille ne suffisait pas. Le premier que tu vis n'avait rien et pourtant il possédait plus que toi. Il savait parler. Il t'apprit les mots des hommes et alors à changer leur regard. Les cochons te

croyaient fils de l'arbre. Celui-là même où morts tu les suspendais. Pour les hommes tu te déclaras fils d'un roi, un roi déchu, suffisant pour un début. Juste assez pour constituer une bande, pour commencer à grandir, à amasser. Tu les a bien choisis, ils furent efficaces : Razzias, pillages, incendies, ils savaient tout faire Te souviens-tu de Lemnos où ils massacrèrent ces bergers avant de violer leurs femmes, toutes, les vieilles comme les enfants? Hypsipyle, cette fillette que tu torturas si longtemps sur le coffre qui servait de cercueil à son père? Te rappelles-tu des Symplégades, ces Roches Kyanées où depuis ton passage plus rien ne bouge? La Colchide dont tu pillas l'étain pour l'unir au cuivre que déjà tu possédais? Tu moissonnais les hommes, volais le bétail, réduisais en ruines ce que tu ne pouvais emporter. Les taureaux d'Arès! Tu n'aurais pu être qu'un pillard, un pirate des mers, mais tu voulais voir plus haut, devenir un expert. Et la mer ne fut plus alors assez riche pour nourrir le feu qui te dévorait. La mer tu l'avais soumise, devant toi elle baissait les yeux. Mais le regard d'une ville!. Dans le regard d'une ville s'y reflète la peur de ses habitants. Et plus s'y reflète de peur, plus il y a d'argent. Tu choisis Iolcos, pour tes hommes ce serait là ton royaume déchu. Mais les peurs de Iolcos étaient à la mesure de ses murailles – trente guerriers et ce butin si vite amassé – seul un géant aurait pu les enjamber. Un géant, celui qui voit plus haut que ceux qui vivent de ceux qui vivent de la terre. Quelle belle chanson tu leur a inventé. Moi Médée, la Toison d'Or. la légitimité.
C'est étonnant la forme qu'on peut prendre pour se justifier. Toi qui n'aimais que les hommes tu as créé Médée. Tu les savais crédules mais là tu t'es surpassé. Je suis devenue ainsi ta partie sombre, ta face cachée, ces crimes que tu ne pouvais porter. Il n'y avait que Médée pour se charger de ce sang. Apsyrtos, ton amant qui donc pouvait lui arracher la vie sinon moi? Un mâle dominant ne peut pas être dominé sinon il court un grave danger. Et ce soir-là quand tu es monté dans sa couche tu savais déjà que je frapperais au moment du spasme, pour te délivrer. Tu agis de même avec Pélias et Iolcos tomba dans ta main.
Pendant plus de dix ans j'ai servi ainsi sans relâche. Tu m'avais inventée prêtresse, fille d'un roi. C'est pratique une prêtresse, c'est secret. Ça ne se montre pas comme ça, surtout une prêtresse d'Hécate. *Celle dont le pouvoir brise tout ce qui lui résiste. Hécate, celle qui se tient, les nuits sans lune, à la croisée de trois chemin!.* Sur tous ces remparts que tu as arpentés, dans tous ces taillis où tu as gîté le temps d'une étreinte brève avec un inconnu, tu m'as emmenée. *Écoutez! écoutez ses meutes aboient dans toute la ville!*
Tu aurais pu vieillir tranquille, tu étais grand, tu étais riche mais il t'en fallait plus. D'autres regards. Tu voyais Corinthe une proie docile. Tu supprimas Créon mais Corinthe ne céda pas. Tu avais oublié Créuse. Chez les lions, ce sont les femelles qui mènent la chasse. Simple négligence ou effet du destin? Corinthe ne céda pas Tu incendias la ville, égorgeas ses enfants... non pas Jason. Médée. Les Corinthiens ne m'ont jamais pardonnée.
Mais il fallut fuir. Tu convoitas la couche d'Égée. Athènes valait bien Corinthe, tout pouvait recommencer. Si ce berger, Thésée. Il avait treize ans quand il est arrivé. Je commençais à devenir vieille ou plutôt tu étais devenu vieux. Là ce n'était plus une négligence, juste l'effet des années. Tu as tout de suite remarqué son regard. Le même que tu portais à tes cochons sauvages. Ils t'ont chassé. Comme un vieux cerf. Tu n'avais alors plus rien, tu étais seul. Tu n'avais plus besoin d'inventer, plus besoin de moi, plus besoin de nom. Finies les étreintes, les rencontres, le destin. Devant toi plus qu'un seul rendez-vous. Ce rendez-vous avec une poutre de chêne. Ce chêne dont tu avais mangé les enfants.
Tu peux boire maintenant. Tout est oublié.

L'homme. - Oui, bois Jason. A la santé de tous les marins. Tu as chanté la plus belle et ils ont mangé dans ta main. Et ce que tu crois être négligence n'est que le début d'un refrain. Oui, bois Jason. Ils ne sauront plus rien de toi. Juste ce que tu voulais qu'ils croient. Que tu as conquis la Toison d'or, que je suis son frère, que tu étais roi. Bois!

Thésée . – Oui, bois Jason, bois. Tu as gagné. Tu as vu plus loin et plus haut que tous les autres, le premier. Ces enfants dont tu fus privé, il en naît tous les jours des milliers. Ils savent que l'or est

à celui qui peut le prendre et non plus à celui qui le possédait. Ils suivent ton exemple. Et en premier les rois qui engagent les poètes pour couvrir le vacarme des batailles. Tous élèvent des peintres pour embellir les charniers, des philosophes, des mathématiciens pour expliquer le sang. Désormais nul ne peut plus voir ce qu'il ne doit pas croire. Toi le premier, tu leur as appris qu'il suffisait d'une belle chanson pour gagner, d'une belle chanson pour durer, d'une belle chanson pour dominer. Bois, Jason, bois vite. Tu as gagné.

Hadès . – Bois Jason, bois. Tu peux nous faire confiance, nous fonctionnons, nous savons faire oublier. Nous avons inventé le vin, l'écriture et bientôt des images animées. Nous savons créer des souvenirs et autres imprimés. Et nous créerons l'économie, la statistique, le concept de liberté pour que les hommes s'attachent eux-mêmes à leurs chaînes et cherchent du museau la main pour les caresser. Bois Jason De bourreau nous te ferons toujours passer pour victime. Bois, tu vois tu as gagné.

Hypsipyle . – Oui bois, Jason. Ne crains rien, tes victimes seront oubliées. Oui, bois, qu'on oublie vite ces cadavres qui fondent la richesse. Bois, qu'on oublie vite ces humiliations dont se repaît le pouvoir, bois qu'on n'entende plus ces gémissements dans le lointain. Le sang est recouvert par les hymnes. Vite une chanson pour effacer les cris, les hurlements. Chanson à boire et à faire oublier. Bois, Jason, bois. Seules, sur la terre ou en Hadès, les victimes resteront. Ta statue appuie son pied sur leur gorge, leurs voix ne peuvent plus résonner. Qui voudrait entendre la souffrance sans craindre de perdre le peu qu'il tient dans sa main? Qui se soucie encore de verser une larme pour un autre que son chien? Bois, Jason, bois. Et si un jour notre clameur devient trop forte, vos clowns et vos autres comédiens se chargeront bien de l'enterrer. Jusqu'aux sources du Fleuve Léthée.

Troisième partie
L'aventure

La lumière revient doucement. Le décor a changé.
On aperçoit la silhouette de Médée. Elle tourne le dos au public. Elle est enveloppée dans une couverture. Elle frissonne.
Entre une femme agent de police. Elle ressemble à Perséphone.

La femme flic. - Vous êtes la fille Irène? *Pas de réponse. Elle se dirige vers la fenêtre ouverte*. Pas étonnant que vous ayez froid. *Elle ferme la fenêtre*. On m'a affectée auprès de vous. Une voiture va vous emmener au commissariat. Nous avons une chambre de repos. Il faut que vous voyez un médecin. *Un temps.* Vous avez subi une épreuve.

Médée.- Il me l'a donné. C'était dans ma main. J'ai baissé les yeux pour pour le regarder... On m'a tellement embrouillé la tête. Ils t'apprennent ci, ils t'apprennent ça. J'essaye de comprendre. Leur embrouille. Ils disent que c'est une carte. C'est du rien, le néant. Puis j'ai baissé les yeux - et la feuille s'est retournée – j'ai vu – soudain – clairement - la carte est de l'autre côté. J'ai compris. Il y a le juste et le faux, certaines choses ne devraient pas exister. C'était juste. Alors. De le faire. Alors je l'ai fait.
Elle fait un mouvement et se prend les pieds dans la couverture.
Merde! A chaque fois!

Jason apparaît. Il est en tee-shirt, jean, baskets. La lumière se rallume. Il s'agit d'une répétition.[*]

Jason.- C'était bien là! Qu'est-ce qui se passe avec la couverture?

Les acteurs sortent des coulisses, certains en costumes, d'autres en tenues ordinaires.

Actrice Médée .– On ne pourrait pas la couper?
Actrice Perséphone .– Après ça ne sera plus assez long.
Acteur Jason .– Non, on prendra le temps qu'il faut pour que tu y arrives. *(A la régie)* Tu sais? Quand elle ferme la fenêtre, si tu pouvais à ce moment-là réchauffer un tout petit peu la lumière.

Le régisseur (il peut ressembler à Cerbère) lui répond qu'il faut alors changer les projecteurs, ou la gélatine, ou la disposition. C'est vraiment long, technique et pas très intéressant.

Bon, laisse! On verra demain. De toutes façons, on arrête pour aujourd'hui.
Acteur Thésée. – On fait quoi demain? Pareil?
Actrice Médée .– On pourrait pas changer un peu?
Acteur Jason .– Changer quoi?
Actrice Médée .– De pièce, de style. On joue toujours la même chose. On pourrait essayer , je ne sais pas, un classique par exemple.
Acteur Hadès .– Ou travailler sur un mythe. Les fondamentaux. J'ai l'impression que le monde manque de sens en ce moment. Mais pas forcément un classique.
Acteur Thésée. – Du comique
Actrice Perséphone .– Quelque soit la pièce qu'on choisisse, l'important c'est qu'en sortant les spectateurs soient heureux. Heureux d'avoir vécu de belles émotions, d'avoir entendu de belles paroles, d'avoir vu de belles images...
Acteur Hadès .– Ce que tout le monde souhaite faire.
Acteur Jason .– Tu as déjà vu un metteur en scène faire une pièce où les spectateurs ne ressentent rien, n'entendent rien, ne voient rien?
Actrice Perséphone .– Oui, plusieurs fois! J'ai même joué dedans.
Acteur Hadès .– Ça s'appelle un bide.
Actrice Perséphone .– T'es vraiment le roi, toi.
Actrice Médée .– Juste changer. Autre chose... ça me fatigue à force le crime, la culpabilité

[*]Ils répètent ici la dernière scène de Mardi d'Édouard Bond.

Acteur Jason . – Un mythe, je veux bien. Œdipe?
Acteur Hadès . – Le crime suprême? Non, plutôt une histoire qui ouvre sur l'extérieur. Peut-être quelque chose qui touche plus à l'épopée.
Acteur Jason . – Pour un théâtre contemporain épique...
Acteur Thésée. – La guerre de Troie... Ulysse!
Actrice Perséphone . – Oui! Avec un immense bateau sur la scène qui bougerait.
Acteur Hadès . – Le chant des sirènes...
Actrice Médée . – Ah non! Je ne montre pas mes seins.
Acteur Jason . – J'ai des images comme ça. Un rêve. Une histoire de bateaux. En Grèce, mais avant. J'arrive pas à me souvenir précisément.
Actrice Médée . – J'ai le dictionnaire symbolique des rêves si tu veux.
Actrice Perséphone . – Je prend du magnésium pour la mémoire, c'est très efficace. C'est important la mémoire pour un acteur.
Acteur Jason . – Je suis sûr que c'est une histoire vraie. Je veux dire un récit. Des images de taureaux, un dragon...
Acteur Hadès . – C'est toujours plus ou moins les mêmes histoires
Actrice Perséphone . – La trace d'un rêve est souvent plus réelle que celle d 'un pas.
Acteur Jason . – Des hommes armés qui poussent de la terre
Actrice Perséphone . – Attends. La Toison d'Or?
Acteur Thésée. – Jason et les Argonautes.
Acteur Jason . – Jason?
Acteur Thésée. – Moi ce que j'aime dans ces histoires ce sont les filles, elles ont des seins, la toge elle tient toute seule.
Actrice Médée . – Malin!
Acteur Hadès . – Belle image, on conserve?
Actrice Perséphone . – Quand elles sortent de l'onde... Aphrodite... Comment s'appelle l'héroïne déjà?
Acteur Hadès . – Médée.
Acteur Jason . – Miäia?
Actrice Médée . – Mé-dée!
Actrice Perséphone . – Il y a une pièce qui s'appelle Médée, non?
Acteur Thésée. – Sophocle! Ou Eschylle?
Actrice Médée . – Euripide.
Acteur Hadès . – En tous cas c'est un Grec!
Actrice Médée . – Un grand rôle?
Actrice Perséphone . – LE rôle pour une actrice.
Acteur Hadès . – De toute façon on ne va pas voir ça ce soir. Demain? On verra aussi pour la porte, si je la finis. Parce que si on change... Allez, bonne nuit les amis.

Les acteurs se quittent. On se revoit demain matin. Bises. Reste l'acteur Jason. L'actrice Médée est la dernière à sortir.

Actrice Médée . – Tu ne viens pas?
Acteur Jason . – Non. J'attends quelqu'un.
Actrice Médée . – Une amoureuse?
Acteur Jason . – Allez, sauve-toi idiote. Les enfants doivent attendre.

L'actrice Médée embrasse l'acteur Jason. Un bise de vieux couple. Elle sort. L'acteur Jason s'installe dans un coin. Il sort une bouteille et se sert à boire.

Au bout d'un temps arrive l'actrice qui joue la Colchidienne. Elle est vêtue du même costume que dans la première pièce . L'acteur Jason ne la voit pas . Elle s'approche.

Actrice Colchidienne . – C'est pour l'annonce. C'est bien ici? Bonsoir

Elle montre son costume.

J'ai pensé que pour une audition... pour la concentration...

Elle regarde autour d'elle.

Ça sera ici les répétitions? C'est grand.

Un temps

On peut peut-être se tutoyer? Tu viens de loin? Je suis bête! Moi je viens de... *Elle cite un village, assez loin à l'Est*.

. *Un temps*

J'ai l'air jeune mais j'ai commencé toute petite. Je mettais les robes de maman pour m'amuser. Mais c'était quand j'étais petite, après j'ai commencé à jouer... Tu connais Roberto Zucco? La fille? Je la connais bien.

Un temps

Je peux la faire là. Tu veux? Remarque c'est pas vraiment le costume, mais tant pis. T'imagines, hein?

Elle va pour commencer la scène mais s'interrompt subitement.

Ah je voulais dire ... Ça va être long? Parce que j'ai demandé à mon frère de venir me chercher. Il me ramène. Mais s'il faut rester, je reste. Je me débrouillerai pour rentrer. Ne t'inquiètes pas.

Elle joue la scène de la fille dans Roberto Zucco. Elle explique quand on doit lui donner la réplique. A chaque fois. C'est assez maladroit mais appliqué. Elle termine sa scène.

C'est tout.

Un temps

Le contemporain ça ne me fait pas peur. Classique ou contemporain, c'est un peu pareil d'ailleurs.

Un temps

Je danse un peu aussi … D'habitude je n'en parle pas. D'habitude! – je dis d'habitude mais c'est la première fois, l'audition. Je suis sûre qu'ils diraient: «Ah bon? Tu ne veux pas nous faire un *petit truc*?» Non, je ne fais pas de *petits trucs* moi.

Un temps

Mais sinon, je peux ... pour la pièce.

Un temps

Tu sais, je ne sais pas si je pourrai venir. J'aimerai bien oui, c'est pas ça... Mais je ne sais pas si j'aurai le temps. J'ai toujours quelque chose à faire. Je suis libre mais j'ai toujours quelque chose à faire. Les journées passent vite. Je dois réfléchir.

Un temps

En semaine j'aide papa. Il possède une exploitation agricole, il élève des moutons. Il vient de très loin. Il ne comprend pas le grec, il n'est plus en phase. Alors avec mon frère on l'aide comme on peut. Lui s'occupe de la partie administrative – mon frère – et moi je m'occupe des soins. ..

Un temps

Jean-Paul – c'est mon frère, c'est bête comme prénom. Ça lui va bien. Il m'énerve, il est prétentieux. Tu sais ce qu'il a fait? Il s'était mis dans la tête de faire une ferme pour apprendre. Aux enfants. Comment on faisait avant, les techniques, les animaux... Et en plus il voulait que je fasse la comédienne là-bas. «Tu es comédienne, non?» Et puis quoi encore? Les enfants ils s'en

fichent d'avant. Eux c'est maintenant. Hier c'est gris, c'est figé. Maintenant on peut le colorier. Pour les labours, il a voulu acheter des bœufs. Il a pris des taureaux. Et pas des petits! Deux taureaux de combat. Personne n'en voulait, trop dangereux. Le vendeur n'a rien dit. Il pensait qu'il savait, qu'il avait vu, ça se voit quand même! Un boeuf ou un taureau, ça se voit! Pas Jean-Paul. Ça a beaucoup fait rire papa. Mais quand il a su le prix, il a regardé Jean-Paul et il lui a dit, il lui a juste dit: «Va les atteler maintenant».
Jean-Paul, il est bête mais il n'a pas eu peur. Il a répliqué, droit dans les yeux. «Pas tout de suite. Mais bientôt. Et chaque semaine. Et on sera bientôt riches.». Et là il nous a expliqué. Terminé la ferme pour enfants. L'avenir c'est l'attraction, l'aventure, les grandes sensations. Dompter des taureaux sauvages! La semaine on accueille des dignitaires. Banquets et sensations fortes dans un cadre rustique mais raffiné. On lâche quelques génisses noires pour qu'ils puissent se dépasser, se désinhiber avant les grandes décisions qu'ils auront à prendre. Très prisé! Mais le jour d'Apollon, là c'est le spectacle. Jean-Paul dompte les taureaux sauvages. Il y est arrivé. Il a une astuce. Un secret, tu comprends?
Et les gens viennent voir. Ils affluent par terre, par mer, de partout, de toutes les contrées. Finalement, il n'y a que deux choses qui font bouger les gens. La *philotès* et l'argent. Pour la *philotès* j'ai dit non avant même qu'il n'en parle. Jean-Paul n'a pas insisté. Il savait bien. Le *philotès* ça intéresse surtout les hommes. Tandis que l'argent, c'est tout le monde, sans exception. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tous. Et ils viennent. Et ils paient, cher, très cher même. Pour essayer de gagner le grand prix. Le poids des deux taureaux en or à celui qui réussira à les atteler. Mais personne n'y arrivera. Personne..

Un temps

Tu ferais quoi si tu avais tout cet argent? Une pièce? Une grande pièce alors. C'est beau le théâtre. Le théâtre c'est un grand voyage. Moi aussi j'aimerai bien voyager. Loin.

Un temps

On pourrait peut-être partager? Je te donne le secret et puis on partage. A toi la pièce et à moi le voyage. On pourrait même jouer la pièce en voyage. Le voyage des voyageurs...

Un temps

Non, je plaisante... Il ne s'appelle pas Jean-Paul. *(on entend un bruit de klaxon)*. Ah ça doit être lui, j'y vais. J'essayerai de revenir demain. Un peu plus tôt.

L'actrice Colchidienne va pour sortir puis s'arrête. Elle regarde tendrement l'acteur Jason endormi.

Actrice Colchidienne . – Quand tu seras réveillé. Abruti!

FIN